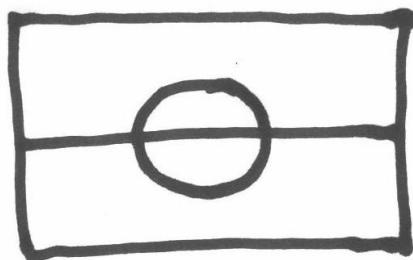
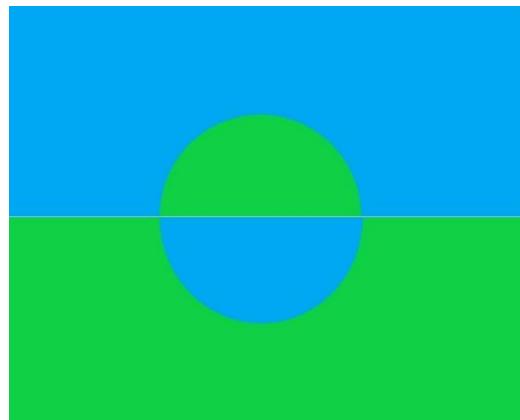


Le grand sabotage

La fin programmée de la prospérité



Droits déposés

lgs.project@murena.io

Saison 1 : Le compte-à-rebours

Une mystérieuse communauté écologique secrète annonce son intention de commettre un sabotage généralisé des infrastructures économiques mondiales à une échéance qui est volontairement annoncée. Elle invite tout le monde à s'y préparer. A de nombreux endroits, des signes apparaissent, qui rendent la menace crédible. Comment les gens vont-ils réagir alors que le compte à rebours est enclenché et que l'échéance fatidique approche ?

Synopsis

Les habitants d'une petite ville de province découvrent de mystérieux signes qui apparaissent la nuit sur les murs à différents endroits. Malgré les efforts déployés par les services municipaux pour les effacer, les mystérieux graffitis réapparaissent. Très vite, il apparaît que ces signes sont la marque d'une communauté secrète qui annonce, au travers d'une vidéo postée sur les réseaux sociaux, qu'elle a l'intention de commettre le grand sabotage des infrastructures économiques mondiales à une échéance qui est clairement annoncée : le 21 juin de l'année suivante. Elle invite ainsi les citoyens du monde entier à se préparer.

Dans un premier temps, la menace n'est pas prise au sérieux mais l'apparition simultanée des marques de cette communauté est constatée sur les murs des villes du monde entier, ce qui laisse à penser que la communauté est relativement nombreuse et bien organisée.

Dans la petite ville le compte-à-rebours n'est pas vraiment lancé pour les habitants mais un sabotage dans le supermarché local montre à certains que la menace est crédible. Le grand sabotage devient alors le sujet de discussion principal des habitants avec une forme d'emballage liée aux commérages qui circulent.

Le directeur du supermarché envisage de mettre en place des dispositions pour anticiper ce grand sabotage. Sa femme, qui tient un salon de coiffure en centre-ville, rapporte les ragots de la ville, colportés par ses clientes. Les échanges se font lorsque la famille se retrouve en fin de journée, pour diner. Leur fille lycéenne reste muette sur le sujet mais elle et son groupe de lycéens ont décidé d'investiguer pour découvrir qui se cache derrière ceux qui viennent poser les marques, la nuit. Le frère ainé de la famille, qui habite la capitale, vient parfois le week-end avec sa femme. Ils échangent naturellement sur le sujet. Pour eux, il s'agit d'un non événement, jusqu'au jour où la femme, qui travaille à la sécurité intérieure, informe ses proches que la menace commence à être prise au sérieux par les pouvoirs publics.

Cette annonce à la famille, intervient alors que la ville subit une panne d'électricité généralisée qui rend tout le monde suspicieux. Le compte-à-rebours s'enclenche alors implicitement pour les habitants de la ville alors qu'un autre fait étrange se déroule : la disparition de la quasi-totalité des publicités dans la ville. Les personnes qui travaillent dans la ferme agroécologique ainsi que les commerçants durables de la ville sont largement suspectés d'être les fauteurs de troubles. Une nouvelle habitante, vindicative, ainsi que le véloporteur semble être particulièrement actifs. Les habitants commencent à se dire que le grand sabotage pourrait bien devenir une réalité. La menace commence aussi à être prise au sérieux par la multinationale dans laquelle le frère travaille : le grand sabotage pourrait paralyser toute l'activité économique mondiale. C'est aussi ce que ressentent les habitants et chacun commence, à sa manière, à se préparer au grand sabotage.

Arrive un moment où les pouvoirs publics décident de prendre les choses en main en élaborant un plan d'action anti-terroristes. La

démarche première est d'empêcher le sabotage en identifiant ceux qui sont susceptibles de le commettre pour être en mesure de les arrêter lorsque le moment sera venu. Il se met alors en place une surveillance généralisée à laquelle les habitants de la ville participent à différents degrés.

A l'issue de leurs investigations, les lycéens ont identifié le véloporteur comme étant un membre actif de la communauté secrète des saboteurs. Ils entrent en contact avec lui pour en savoir davantage sur la communauté mais celui-ci ne donne pas de suite à leur sollicitation. Les lycéens décident alors de créer leur propre cellule secrète de sabotage et à perpéter différentes actions dans la ville.

Le plan d'actions anti-terroristes ne porte pas vraiment ses fruits. Des manuels de sabotage et des outils sont trouvés, ainsi que des documents qui montrent que les saboteurs se sont infiltrés parmi les habitants et qu'ils sont prêts à commettre leur forfait quand l'échéance arrivera. Le sabotage semble prendre un caractère inéluctable et l'urgence devient de se préparer à l'après sabotage. Les habitants commencent à cultiver des potagers personnels ou des jardins partagés. L'agroécologie et les productions locales se développent. Elles sont encouragées par l'arrivée d'une banque durable dans la ville qui aide à financer les projets économiques locaux. La ville commence à développer ses capacités de résilience. Certains habitants imaginent cependant que le monde va devenir violent après le sabotage et sont tentés par le survivalisme. Des tensions apparaissent alors que l'échéance s'approche. L'approvisionnement en produits est rendu compliqué par la forte hausse de la demande mondiale liée à la volonté de constituer des réserves pour se prémunir. Le supermarché de la ville fait l'objet d'un vol avec violence qui le vide en partie de ses stocks de denrées alimentaires.

Afin d'éviter que la situation dégénère, alors que l'échéance est proche, les pouvoirs publics des différents pays décrètent l'état d'urgence de façon concertée à l'échelle mondiale. La situation se fige. Chacun attend de voir si le grand sabotage aura lieu, ou non. Les activistes se réunissent et semblent satisfaits de l'infexion économique qui s'est opérée à la suite de leur menace : relocalisation des activités, augmentation de l'autosuffisance alimentaire, généralisation des mobilités douces, etc. Parmi eux, les plus extrémistes décident cependant de mettre à exécution le grand sabotage alors que certains pensaient qu'il s'agissait simplement d'une grande farce. Une scission s'opère et ceux qui ne souhaitent pas faire courir le risque de pénurie alimentaire aux habitants quittent le groupe.

Le frère et sa femme n'ont pas pu quitter la capitale pour rejoindre leur famille en province ce qui inquiète fortement le frère dont la multinationale pour laquelle il travaille vient de faire faillite. Sa femme le rassure car travaillant pour la sécurité intérieure, elle est assurée qu'ils vont pouvoir faire partie des quelques personnes autorisées à rejoindre les zones protégées mises en place par le gouvernement.

La veille du jour fatidique, les pouvoirs publics décident d'un confinement strict et procèdent à des arrestations en masse des

personnes suspectes. Le lendemain à midi, heure annoncée du grand sabotage, la population mondiale est rivée à sa télévision pour suivre en direct les évènements, mais il ne se passe rien. Malgré l'interdiction, les personnes commencent à sortir dans les rues dans le milieu de l'après-midi et on assiste à des scènes de liesse face au pire qui a été évité. Le président prévoit une allocution télévisée pour 20 heures mais un quart d'heure avant cette intervention, la distribution d'eau, l'alimentation électrique et les connexions internet se coupent dans tous les foyers. Les gens se regardent ébahis.

Note d'intention

Pour la saison 1, l'arc narratif principal est celui de l'acceptation puis de l'adaptation progressive des différents personnages à une catastrophe annoncée, ce qui donne une structure temporelle sous forme de compte-à-rebours. Le suspense est entretenu par les différents évènements qui vont donner des moments de tensions plus ou moins intenses avec un relâchement à l'épisode 7 puis une accentuation progressive jusqu'au dernier épisode. Les personnages passent par plusieurs phases qui traduisent des émotions et des sensibilités différentes dans leur façon de s'adapter au changement. Les temps d'échanges collectifs permettent de modifier les perceptions et les représentations de chacun, ce qui va influer les décisions qu'ils vont être amenés à prendre. La peur est présente, notamment chez le personnage de la mère, mais elle ne constitue pas l'émotion première de la série qui est davantage centrée sur les dilemmes moraux que l'enchaînement des évènements va mettre en avant. Tout au long de la série, des questionnements et des controverses vont apparaître et les points de vue exprimés seront différents selon la sensibilité des personnages. Ainsi, face au même contexte, les personnages pourront avoir des postures radicalement différentes. La série est centrée sur une famille. Chaque membre de cette famille a son propre univers et les discussions familiales sont l'occasion de confronter ces univers : celui de la jeunesse désabusée pour la fille, celui de la responsabilité d'une activité économique pour le père, celui des rumeurs de la ville pour la mère, celui de l'entreprise multinationale pour le frère et celui du renseignement pour la femme (qui donne accès à la famille aux décisions de la sécurité intérieure). Les membres de la communauté secrète sont présents de façon insidieuse. Ils n'expriment jamais de point de vue (sauf à l'épisode 14 quand apparaît un dilemme moral) mais donnent à voir une autre façon d'organiser l'activité économique selon des critères de proximité et de respect des écosystèmes. Les pouvoirs publics apparaissent au milieu de la saison avec les personnes du maire et du chef de la police. Ils sont le relai des décisions d'intérêt général qui peuvent susciter des controverses dans leur modalités d'application.

De façon sous-jacente, la série présente deux visions du monde qui ne semblent pas compatibles : celle du monde actuel qui permet la prospérité économique par un réseau d'échanges mondialisés et celle

de la communauté secrète qui se révèle progressivement tout au long de la série. Le dilemme principal qui est mis en exergue tient au fait que la prospérité se fait au détriment de la planète et que la sauvegarde de la planète suppose de renoncer à la prospérité. Alors que les personnages sont amenés à se figurer ce que pourrait être un monde sans prospérité, du fait du grand sabotage, ils peuvent aussi constater que ce monde se met en place progressivement à leur côté et beaucoup décident de participer à sa construction.

Le dernier épisode est très ouvert. Après le relâchement de tension liée au fait que le sabotage ne survient pas à l'horaire indiqué, les derniers événements laissent penser qu'il est finalement arrivé, ce qui donne envie de connaître la suite.

Personnages

Les membres de la famille et leurs univers de rattachement

La fille (lycéenne)

La fille et les autres lycéens de son groupe sont très ouverts à la découverte et aux idées nouvelles. Ils sont naturellement attirés par la mystérieuse communauté et vont franchir le pas de la rejoindre lorsque se posera la question de la perpétuation (ou du sabotage) de monde actuel. Après avoir été docile, la fille sera en opposition avec ses parents pendant en temps, lorsqu'elle affirmera ses valeurs et qu'elle revendiquera le mode de vie qui va avec. Les tensions d'apaiseront grâce au père qui intègre l'émergence d'un nouveau monde post-sabotage dans ses décisions.

Le lycéen téméraire

Dans le groupe de lycéens, il est celui qui prend le plus d'initiatives et qui semble moteur pour les rapprocher de la communauté.

La lycéenne dubitative

Elle est celle qui pose la question du sens des actions et qui s'interroge sur l'aspect moral des décisions prises par le groupe de lycéens.

L'autre lycéen

L'autre lycéenne

Le père (directeur du supermarché)

Le père est très pragmatique, il est celui qui contrôle le mieux ses émotions et qui cherche à s'adapter aux différentes situations en ayant le souci de l'anticipation. Sa posture de cadre, dans le monde professionnel transparaît dans le cercle familial. Ses réactions sont toujours nuancées. Il ne cède pas à la panique et ne se laisse pas emporter par les influences extérieures. Lorsqu'il comprend que sa fille rejoint la communauté, il fait le choix de l'acceptation plutôt que celui de la confrontation.

L'employé rebelle

Son emploi n'est pas en accord avec ses convictions, qu'il exprime parfois sans retenue auprès des autres employés. Il fait peut-être partie des infiltrés, prêt à procéder au grand sabotage lorsque la date fatidique sera arrivée.

L'employée délatrice

C'est une personne qui peut dénoncer sans preuves, sur la base d'intuition. Elle ne garde pas pour elle les propos qui lui sont tenus et n'hésite pas à donner une large part à l'interprétation.

L'autre employé

L'autre employée

Le vigile

La mère (patronne du salon de coiffure)

Elle ne contrôle pas ses émotions et subit fortement l'influence extérieure venant des discussions de ses clientes. Sa façon de penser, peu rationnelle, repose souvent sur la peur ce qui la conduit à adopter des postures extrêmes qui sont tempérées par les autres membres de la famille. Comme beaucoup de ses clientes, elle est incapable de se figurer ce que pourrait être un monde différent de celui dans lequel elle vit, ce qui oriente ses décisions vers la préservation du monde actuel.

Les clientes

Il n'y a pas de personnages récurrents parmi les clientes. De façon agrégée, elles forment un personnage unique qui synthétise l'état de la discussion publique sur un sujet. Ainsi, les clientes colportent les rumeurs, suscitent des controverses et n'hésitent pas à verser dans le complotisme au besoin. Elles ne semblent pas connaître la nuance et leurs points de vue sont toujours très tranchés et souvent clivants.

La coiffeuse

La manucure

Le survivaliste

Le frère (employé d'une multinationale)

Le frère est proche de son père dans sa posture décisionnelle avec la volonté de réussite en plus. L'univers de la multinationale dans lequel il évolue est celui de la compétition mais les certitudes du frère basculent lorsque la multinationale tombe en faillite. Il cherche alors à se rendre utile et est tout à fait prêt à s'adapter au nouveau monde qui semble surgir, en adoptant les valeurs qui vont avec.

La femme (préposée à la sécurité logistique)

La femme ne partage pas ses émotions et ses points de vue, qu'elle cache derrière le secret professionnel. Par sa position, elle garde confiance dans la capacité des pouvoirs publics à rétablir la situation.

Le chef de la sécurité intérieure

L'analyste territorial de la zone est

L'analyste territorial de la zone ouest

L'analyste territorial de la zone sud

L'analyste territorial de la zone nord

L'analyste des données numériques

Le préposé à la cybersécurité des infrastructures

Le préposé à la cybersécurité des applicatifs

Le préposé à la sécurité énergétique

Le préposé à la sécurité urbaine

Le préposé aux actions de maintien de l'ordre

Les membres supposés de la communauté secrète

Le véloporteur

La cliente rebelle (compagne du véloporteur)

L'épicier durable

Le tenancier du magasin de location-réparation

L'enseignante de biologie

L'enseignant de philosophie

Les fonctionnaires de la ville

Le maire

Le maire est très tempéré dans ses décisions. Il ne suit pas aveuglément des consignes qui ne sont parfois pas adaptées aux réalités de terrain. Il semble avoir une vision claire des possibles enchainements de cause à effet lorsque la situation commence à devenir complexe.

Le chef de la police

Tout en restant loyal au maire, le chef de la police ne cache pas ses opinions qui sont très hostiles à l'égard des potentiels activistes.

Les figurants

Les agriculteurs durables

Lieux de tournage

Le parc

C'est le lieu des échanges entre les lycéens. Il évoque la nature en ville.

La salle à manger familiale

C'est le lieu de confrontation des univers des différents personnages.

Le salon de coiffure

C'est le lieu où s'échange les rumeurs de la ville et où se confrontent des points de vue sans beaucoup de nuances.

Le supermarché

C'est le lieu qui concrétise la prospérité économique. Il comprend les rayons, la réserve et le bureau du directeur. Les blocs froids verticaux sont accessibles par l'arrière ce qui rend facile leur sabotage.

La ferme agroécologique

Elle est située en pleine nature et donne à montrer une grande variété de plantes cultivées. Elle comprend un hangar à outils manuels.

La salle de réunion du conseil de sécurité intérieure

C'est une salle austère, sans fenêtre qui comprend une table où siègent les différents analystes. Le chef du conseil préside et dispose d'outils de visioconférence. Dans cette salle sont prises les décisions permettant de maintenir l'ordre public.

L'appartement du couple

C'est le lieu de confrontation des points de vue d'une multinationale et des décideurs publics.

La salle du conseil municipal

C'est le lieu où se prennent les décisions locales qui permettent de faire face concrètement à la situation évolutive.

L'épicerie durable

Le magasin de location-réparation

La banque durable

La bibliothèque municipale

Le gymnase

La ville

La zone protégée

Esthétique de la série

Chaque épisode est construit selon 10 actes qui permettent de montrer des perceptions différentes d'un même évènement selon les personnages impliqués. Les actes sont conçus pour avoir une durée moyenne de 5 minutes, ce qui suppose une durée de 50 minutes par épisode. Certains actes peuvent être plus court (1 à 3 minutes), ils sont compensés par des actes plus longs (jusqu'à 12 minutes pour le plus long). L'enchaînement et la récurrence des tableaux repose sur une progressivité qui permet à la fois le suspense et l'évolution des perceptions des personnages.

La série amène doucement son propos avec une forme de lenteur qui conduit à privilégier l'esthétique plutôt que l'efficacité narrative. Tous les plans sont en caméra fixe et la photographie est particulièrement travaillée en laissant paraître des contrastes forts entre les scènes d'intérieur qui sont plutôt austères et celles d'extérieur qui sont évocatrices de la beauté de la nature. Outre les récurrences contenues dans le scénario, il convient d'ajouter des récurrences qui marquent le temps qui passe et d'autres qui évoquent la ville et l'activité économique ainsi que la campagne et l'harmonie des écosystèmes.

Budget

Les saisons 1, 2 et 4 sont écrites de façon à respecter un budget raisonnable.

Le budget des saisons 3 et 5, ainsi que du spin-off sont plus conséquents car ils nécessitent davantage de moyens (en figurants pour la saison 5 et en lieux de tournages pour la saison 3 et le spin-off).

Episode 1

Une mystérieuse vidéo

Résumé

Des mystérieux signes apparaissent la nuit sur les murs d'une ville de province. Les adultes n'y prêtent guère attention mais le phénomène intrigue un groupe de lycéens qui décident de mener des investigations jusqu'à ce qu'ils découvrent une vidéo, en lien avec les signes, qui annonce un sabotage généralisé des infrastructures économiques dans un avenir proche.

Acte 1 Le parc – extérieur jour

Un groupe de lycéens (dont la fille) se retrouvent dans un parc, en ville. Leur discussion porte sur un signe mystérieux qui est apparu à différents endroits de la ville et qui réapparaît la nuit, même quand les services municipaux prennent le temps de l'effacer. Ils s'interrogent sur la signification du signe, sur ses auteurs et constatent qu'il n'en est pas fait mention sur les réseaux sociaux.

Acte 2 Le supermarché – intérieur jour

Le directeur du supermarché (le père) interroge des employés sur les ruptures d'approvisionnement constatées sur certains produits et obtient confirmation de l'insatisfaction de certains clients qui ne reviennent plus acheter. Il se rend alors à son bureau et téléphone à la centrale d'approvisionnement pour signaler le problème. Il est énervé et revendique une autonomie de référencement sur ces produits afin d'éviter la perte de clientèle.

Acte 3 La salle de réunion du conseil de la sécurité intérieure – intérieur sans fenêtre

Le directeur du conseil procède au briefing journalier des événements de sécurité intérieure. Les différents analystes (dont la femme) procèdent aux remontées dans leurs domaines. Un analyste territorial évoque des graffitis similaires apparus simultanément dans différentes villes du pays. Il n'est pas prêté d'attention particulière à cette remontée qui n'est pas mentionnée dans le rapport du jour.

Acte 4 Le salon de coiffure – intérieur jour

Une femme inconnue entre dans un salon de coiffure et souhaite un rendez-vous au plus vite. La patronne (la mère) indique une disponibilité à venir et lui propose de repasser après trente

minutes. La cliente préfère attendre dans le salon. Elle indique qu'elle vient d'emménager dans la ville et qu'elle cherche un bon salon de coiffure. Au moment de sa prise en charge elle interroge sur les produits utilisés dans le salon et provoque un esclandre en s'insurgeant contre leur nocivité chimique. Elle accuse la patronne d'irresponsabilité. Celle-ci parvient difficilement à faire sortir la cliente rebelle de son salon.

Acte 5 L'appartement du couple - intérieur nuit

Un jeune couple (le frère et sa femme) se retrouve au moment du dîner pour évoquer la journée de travail. Le frère, qui travaille dans le service marketing d'une entreprise multinationale, évoque un nouveau concept et les possibilités prometteuses d'extension des parts de marché à l'étranger que ce concept peut apporter. La femme (qui est normalement sous le secret professionnel) s'autorise à parler des mystérieux signes sur les murs car ceux-ci n'ont pas été officiellement consignés. Le frère demande une précision sur leur forme. Sa femme décrit alors le signe. Ils ne trouvent pas de signification.

Acte 6 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Le père, la mère et la fille se retrouvent pour dîner et parlent du quotidien de leur journée. Le père se plaint sur les ruptures d'approvisionnement qu'il subit. La mère raconte l'anecdote de la cliente rebelle qui est venue faire un esclandre. Elle porte un jugement sur cette femme en particulier, qu'elle considère comme folle, et sur les écologistes en général, qui d'après elle, sont décalés avec les réalités de la vraie vie. La fille n'a rien à raconter de sa journée.

Acte 7 La ferme agroécologique - extérieur jour

Differentes femmes et hommes s'acquittent de différents tâches dans la ferme agroécologique. Certains passent à l'atelier qui ne contient que des outils manuels. D'autres demandent des conseils à ceux qui sont plus expérimentés. Un homme vient chercher une partie de la production du jour pour la conduire en véloporteur jusqu'à l'épicerie durable du centre en ville. On suit le trajet jusqu'à sa rencontre avec l'épicier durable qui réceptionne la marchandise. Le véloporteur est vêtu d'un habit distinctif.

Acte 8 Le magasin durable - intérieur jour

Un des jeunes lycéens (le garçon téméraire) entre pour la première fois dans le magasin durable. Il vient se renseigner sur les possibilités de location et de réparation. Le tenancier le renseigne

puis le laisse découvrir par lui-même les articles à la location. Le lycéen téméraire remarque alors que le tenancier remet un pochoir et des bombes de peinture à une femme qui est entrée dans le magasin et qui en ressort aussitôt. Le lycéen téméraire décide de la suivre. Il sort du magasin et marche à bonne distance derrière elle. Celle-ci se rend à l'épicerie durable. Le lycéen téméraire décide d'entrer dans l'épicerie mais ne trouve pas trace de la femme. Il remarque une porte qui donne vers l'arrière-boutique.

Acte 9 La ville - extérieur jour

Des lycéens parcoururent la ville par petits groupes de deux ou trois à la recherche des lieux où sont apparus les signes. Au cours de leur investigation, ils apprennent d'un drapeau flottant, représentant le même signe aurait été accroché sur le fronton de la mairie. Ils ne trouvent aucun témoin direct qui aurait pu leur décrire le drapeau. Ils écoutent la rumeur qui précise le motif et les couleurs du drapeau.

Acte 10 Le parc - extérieur jour

Les lycéens se retrouvent au parc pour échanger les fruits de leurs différentes investigations concernant les mystérieux signes sur les murs. Ils répertorient les lieux d'apparition, les dates d'apparition et évoquent le drapeau sur la mairie. Le lycéen téméraire évoque les soupçons qu'il porte sur la femme qui s'est rendue du magasin de location à l'épicerie durable avec des bombes de peinture. Une des lycéennes est particulièrement silencieuse. Elle prend la parole en dernier pour évoquer une vidéo qui commence à circuler sur les réseaux sociaux. Les lycéens regardent alors la vidéo qui annonce un sabotage généralisé des infrastructures économiques. Ce sabotage est organisé par une communauté secrète qui annonce la date en invitant chacun à s'y préparer. Le sabotage est prévu pour le 21 juin de l'année suivante, ce qui laisse plus d'un an pour se préparer.

Episode 2 Un drapeau en mairie

Résumé

L'apparition de la vidéo annonciatrice du sabotage devient un sujet de discussion pour certains adultes de la ville. Les interrogations soulevées par cette vidéo sont renforcées par l'apparition d'un drapeau, aux couleurs de la mystérieuse communauté, sur la façade de la mairie. Les lycéens s'en amusent et se lancent dans une démarche d'investigation pour identifier les membres de la communauté.

Acte 1 Le parc - extérieur jour

Les lycéens parlent de la communauté émergente qui se cache derrière le signe, de la vidéo qui circule et des informations existantes sur la communauté. Ils s'interrogent sur les formes que peut prendre cette communauté sur leur territoire et sur les actions qui peuvent être menées. Ils émettent différentes hypothèses sur le sujet.

Acte 2 Le salon de coiffure - extérieur jour

Toutes les clientes parlent des signes et de la vidéo qui circule sur les réseaux sociaux. Plusieurs points de vue sont échangés. La menace n'est pas prise au sérieux. Les auteurs sont pris pour des illuminés pour les unes, par des terroristes pour les autres. Toutes expriment la confiance qu'elles ont dans la capacité des forces de l'ordre à identifier ces auteurs et à les empêcher de nuire.

Acte 3 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur organise une réunion de service avec ses employés au sujet des ruptures d'approvisionnement. Il vaut quantifier le manque à gagner. Un employé (le rebelle) plaisante en faisant un lien avec un sabotage éventuel de la chaîne d'approvisionnement. A la fin de la réunion, les employés retournent à leurs postes. En off, l'employé rebelle prend ouvertement parti pour les saboteurs et la nécessité de mettre à bas l'ordre économique établi. Il est entendu par deux employées qui n'alimentent pas la discussion sur le sujet.

Acte 4 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Au dîner, la mère évoque la vidéo du sabotage qui fournit le sujet des discussions du jour pour ses clientes. Le père reste tracassé par les ruptures d'approvisionnement. La mère interroge sa fille pour savoir ce que les jeunes pensent de la vidéo. La fille indique qu'elle n'en a pas entendu parler. La mère fait une remarque sur les jeunes en général, qui ne s'intéressent à rien.

Acte 5 La ville - extérieur jour

Au lycée, les jeunes découvrent une photo qui circule sur les réseaux sociaux montrant un drapeau qui flotte sur le fronton de la mairie. Certains décident de s'y rendre plutôt que d'aller en cours. Ils s'aperçoivent que beaucoup de personnes convergent vers la mairie. En arrivant sur place, ils constatent que le drapeau a déjà été décroché mais ils parviennent à le voir alors qu'il est sur le sol, avant qu'un employé de mairie le replie et parte avec. La foule se disperse alors.

Acte 6 Le parc - extérieur jour

Les lycéens du groupe semblent vouloir identifier précisément les membres de la communauté présents sur leur territoire. Ils évoquent la culture du secret qui entoure cette communauté. Ils émettent des hypothèses sur les personnes suspectées : l'épicier durable, le tenancier du magasin de location, la femme aux bombes de peinture, la cliente rebelle du salon de coiffure (information donnée par la fille). Ils expriment la volonté d'investiguer pour découvrir qui se cache derrière cette communauté secrète. Ils émettent la possibilité de placer discrètement des caméras infrarouges dans la ville.

Acte 7 La salle de classe du lycée - intérieur jour

Les lycéens assistent à un cours de biologie. L'enseignante aborde le thème de la destruction des écosystèmes par les êtres humains. Un doute circule parmi les élèves sur son appartenance potentielle à la communauté.

Acte 8 Le parc - extérieur fin de jour

Les lycéens se retrouvent et sortent les caméras infrarouges qu'ils ont acheté sur internet. Ils décident collectivement des lieux d'implantation dans la ville avant de se disperser par petits groupes pour les installer.

Acte 9 La maison familiale - extérieur et intérieur jour puis nuit

Le père et la mère accueillent le frère et sa femme qui viennent passer le week-end. Au diner, le frère parle des perspectives encourageantes d'augmentation du chiffre d'affaires grâce au nouveau concept, notamment sur les marchés étrangers. La mère interroge la femme sur la posture de la sécurité intérieure au sujet de la vidéo qui annonce le sabotage. La femme indique qu'elle est tenue par le secret professionnel. Elle précise cependant qu'il existe des procédures qui permettent de remonter tous les faits en rapport avec cette annonce au ministère. La mère indique qu'elle n'est pas rassurée à l'idée de savoir que les potentiels saboteurs sont des gens qu'elle côtoie tous les jours. Le père est confiant dans la capacité des forces de l'ordre à maîtriser ces hurluberlus. La femme confirme que la sécurité intérieure dispose de moyens modernes pour parvenir à les identifier rapidement.

Acte 10 Le parc - extérieur jour

Les lycéens analysent ensemble les contenus des vidéos qu'ils ont chargé sur leurs smartphones. Il faut de longs temps de visionnages

pour voir apparaître quelque chose. Certains perdent patience mais finalement un enregistrement révèle une silhouette cagoulée qui vient taguer le signe au pochoir sur un mur. La silhouette évoque davantage un homme qu'une femme. Le visage est caché par une capuche mais un signe vestimentaire distinctif permet (pour le spectateur) de faire un lien avec le véloporteur. Les lycéens ne connaissent pas le véloporteur mais ils ont identifié le signe distinctif qui devient l'objet de toute leur attention.

Episode 3 L'éventualité d'un sabotage

Résumé

Des rumeurs circulent en ville sur la possibilité qu'un sabotage à grande échelle des infrastructures économiques puisse être réalisé. Elles sont confortées par le fait que le supermarché est victime d'un sabotage de son système de production de froid. Certains habitants sont ainsi amenés à se projeter dans l'éventualité de la réalisation effective du sabotage ce qui les conduit à entrevoir les différentes formes que pourraient prendre le monde d'après.

Acte 1 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les discussions entre les clientes portent sur l'éventualité d'un sabotage. Sans compétences aucune, les clientes imaginent les formes que pourraient prendre ce sabotage et les conséquences qui pourraient en découler. Les clientes relaient les rumeurs qui circulent sur le sujet et qui font naître de nombreux fantasmes. Elles cherchent à percevoir ce qui changerait dans leur quotidien en prenant l'exemple du salon de coiffure.

Acte 2 Le bureau du directeur du supermarché - intérieur jour

Le directeur est furieux au téléphone. Il est en ligne avec la centrale et exige le droit d'un référencement autonome sur les produits en rupture d'approvisionnement. Il évoque les différentes possibilités qu'il peut mettre en œuvre et indique que c'est l'intérêt de tous de ne pas perdre les clients. Sans autorisation formelle, il affirme qu'il va procéder à ce référencement sauvage et précise qu'il préfère le risque de quitter le groupe de distribution du fait du non-respect des règles à celui de la faillite qui se profile s'il continue à perdre des clients. En sortant du bureau, un employé l'informe d'une défaillance du système de refroidissement aux rayons des produits congelés.

Acte 3 La salle de classe - intérieur jour

Le cours de biologie porte sur les flux d'échanges entre espèces au sein d'un écosystème et notamment ceux liés à la nourriture. L'enseignante distingue les espèces végétales autotrophes des animales qui sont hétérotrophes. Elle aborde les notions de facteur limitant et de valence écologique. Les élèves posent des questions sur la valence écologique de l'espèce humaine puis sur son facteur limitant.

Acte 4 La salle à manger familiale - intérieur nuit

La mère est paniquée à l'idée que le grand sabotage puisse se produire. Elle évoque les discussions qu'elle a eu pendant la journée avec ses clientes. Elle dresse un tableau apocalyptique où plus rien ne fonctionne et où les êtres humains doivent lutter pour survivre. Le père tente de raisonner la mère. Il évoque l'impossibilité technique d'un grand sabotage. Il demande à la mère de revenir à la raison, de ne pas croire les ragots qui sont colportés et il met fin à la discussion sur le sujet.

Acte 5 le parc - extérieur jour

Les lycéens continuent à mener leur enquête. Le lycée téméraire informe les autres qu'il a croisé une personne portant le vêtement distinctif et qu'il s'agit d'un véloporteur. Les lycéens décident collectivement de l'espionner en posant une puce de géolocalisation sur son vélocargo. Une lycéenne (la dubitative) interroge cependant sur le sens de leur démarche d'investigation. Etant interpellés sur le sujet, les autres lycéens n'apportent pas réellement de réponse à part le fait que cela leur procure une forme d'excitation. Ils réaffirment leur volonté commune d'identifier les membres de la communauté.

Acte 6 L'appartement du couple - intérieur nuit

Pendant une discussion du soir avec la femme, le frère évoque une note interne de l'entreprise multinationale où il travaille qui indique la présence de signes, en lien avec la fameuse vidéo du sabotage, dans plusieurs villes à différents endroits de la planète. Ces graffitis, qui sont similaires, peuvent être envisagés comme les signatures des potentiels saboteurs. Il insiste sur leur diffusion étendue et sur leur apparition concordance qui atteste d'un réel potentiel de coordination à l'échelle de la planète qui conduit le monde économique à être vigilant. Il cherche à obtenir des informations, auprès de sa femme, sur l'analyse portée par la sécurité intérieure mais celle-ci souhaite conserver le secret professionnel et choisi de ne pas s'exprimer sur le sujet. Elle le rassure cependant en indiquant qu'il s'agit d'un non évènement.

Acte 7 Le supermarché - intérieur jour

Le bloc froid du rayon des produits congelés a été réparé par un technicien. Celui-ci indique qu'il n'a trouvé aucun élément défectueux mais un défaut de connexion d'alimentation électrique en amont des disjoncteurs. Il ne s'agit donc pas d'une panne au sens strict. Pour lui, la défaillance de connexion provient d'un acte volontaire. Le directeur lui demande s'il s'agit d'un sabotage. Pour le technicien, il ne s'agit ni d'une panne, ni d'un sabotage car aucun élément n'est endommagé. Il indique cependant que la connexion n'a pas pu se débrancher toute seule. Il s'agit donc d'un acte volontaire commis par une personne qui dispose d'un temps d'accès suffisant pour arriver jusqu'à la console des branchements et qui s'y connaît en électricité. Le directeur demande s'il est envisageable que cette personne ait pu opérer pendant la journée. Le technicien indique que quelques minutes étant suffisantes pour une personne qui connaît bien l'appareil, le débranchement peut facilement se faire en journée en accédant discrètement par l'arrière. Il précise que la personne n'était pas vraiment mal intentionnée. Elle aurait pu détruire des circuits qui, avec la rupture sur les composants, auraient pris des mois avant de pouvoir être changés.

Acte 8 la salle de classe - intérieur jour

A la fin d'un cours sur les écosystèmes, les lycéens interrogent l'enseignante pour connaître son point de vue sur la communauté des saboteurs. Celle-ci respecte son devoir de réserve. Elle indique qu'elle a connaissance d'une communauté des citoyens qui œuvrent pour le développement durable et que cette communauté revêt un caractère mondial. Pour elle, le sabotage est un autre sujet. S'interroger sur la pertinence du sabotage en faveur du développement durable est une question éthique qu'il est légitime de se poser. Elle renvoie cependant les élèves vers l'enseignant de philosophie pour les réponses aux questions d'éthique, qui ne sont pas de son domaine de compétences.

Acte 9 La ferme agroécologique - extérieur jour

Les femmes et les hommes de la ferme s'acquittent de leurs tâches. Ils utilisent différents outils mécaniques à énergie humaine. L'une d'elles est en charge du rangement de l'atelier et de la maintenance des outils. Les autres viennent lui remettre et lui demander des outils en signalant éventuellement des dysfonctionnements. Le véloporteur arrive à la ferme. Son vélocargo n'est pas vide. Il contient une sacoche que le véloporteur amène à l'atelier. La femme en charge de l'atelier l'accueille puis le conduit vers une malle cachée derrière un outillage. Elle ouvre la malle afin que le véloporteur y déposer les outils contenus dans la sacoche. Il s'agit

d'outils d'électricien qui sont sans rapport avec l'activité agroécologique de la ferme.

Acte 10 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur a provoqué une réunion de l'ensemble des personnels. Il affirme qu'il y a eu sabotage du groupe froid et que le, ou la coupable, est nécessairement un employé du supermarché. Il indique qu'il va faire procéder à une fouille de l'ensemble des casiers du personnel. On assiste alors à cette fouille méticuleuse qui ne donne rien. L'activité normale reprend au supermarché. En fin de journée, un employé demande au directeur de venir au local des poubelles. Il lui montre alors une sacoche contenant des outils d'électricien.

Episode 4

Une menace de niveau 1

Résumé

Le conseil de la sécurité intérieur émet un avis de menace de niveau 1 à propos du risque de sabotage généralisé. Pour les habitants de la ville, cette menace prend une forme concrète avec le sabotage perpétré au supermarché et les discussions et débats que celui-ci provoque.

Acte 1 La salle de réunion du conseil de la sécurité intérieure - intérieur sans fenêtre

Le chef de la sécurité intérieur a convoqué une réunion spécifique sur la menace de sabotage. Il demande à tous les analystes de faire des remontées factuelles sur l'étendue territoriale de la présence des signes et des drapeaux, sur la quantification du nombre d'activistes potentiels et sur la production d'activité par les réseaux sociaux sur le sujet. Les différents analystes (dont la femme) répondent chacun leur tour selon leur domaine de compétences. L'un d'entre eux fait la recommandation d'émettre un avis de menace de niveau 1. Le chef de la sécurité intérieure demande l'avis des autres analystes qui sont unanimes pour émettre cet avis.

Acte 2 Le parc - extérieur jour

Les lycéens se retrouvent pour analyser les résultats de la géolocalisation fournis par la puce posée par le lycéen téméraire. Sur le smartphone de l'un d'entre eux, ils peuvent découvrir les trajets entre les fermes agroécologiques aux alentours et les différentes épiceries durables et cantines collectives de la ville. Ils s'aperçoivent d'un détour qui ne semble pas rationnel. Ils identifient ainsi un lieu potentiel d'activités suspectes qui reste

à identifier avec précision. La lycéenne dubitative trouve qu'ils vont trop loin. Elle estime qu'ils portent atteinte à la vie privée du véloporteur alors que celui-ci n'a rien fait. Les autres lui répondent que leur quête d'identification des membres de la communauté est importante. Elle interroge de nouveau la question du sens de leurs actions, sans avoir de réponse. Les autres la laissent libre de quitter le groupe mais elle choisit de rester.

Acte 3 Le salon de coiffure - intérieur jour

La discussion des clientes porte sur les rumeurs de sabotage survenu au supermarché. La patronne est questionnée sur la réalité des faits (puisque son mari est le directeur). Celle-ci donne une réponse évasive. De nouveau, les clientes se questionnent sur la possibilité effective d'un sabotage généralisé avec des points de vue plus éclairés que lors de la discussion précédente. Elles décrivent une coupure généralisée de l'alimentation électrique et des connexions réseaux, sur une durée longue, avec des difficultés de remise en route. Les avis sont très tranchés. Certaines croient fermement à l'éventualité du sabotage quand d'autres n'y croient pas du tout.

Acte 4 Le supermarché - intérieur jour

Une employée du supermarché demande au directeur de la voir en particulier. Celui-ci la reçoit à son bureau. Elle confie alors les propos tenus par l'employé rebelle qui avalisent l'action des saboteurs. Elle indique, sans aucune preuve formelle, avoir l'intuition que cet employé pourrait être le saboteur. Le directeur la remercie pour sa démarche de rendre compte avant qu'elle sorte de son bureau.

Acte 5 La salle de classe - intérieur jour

Les élèves assistent à un cours de philosophie. L'enseignant aborde l'approche conséquentialiste en éthique. En marge du cours, les élèves l'interrogent sur le caractère moral du sabotage. L'enseignant apporte une réponse nuancée qui dépend des points de vue. Les élèves commencent une cartographie des controverses sur le sujet.

Acte 6 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Le père s'interroge, et interroge la mère et la fille, sur la possibilité d'aller porter plainte contre l'employé rebelle sur la base de la dénonciation qui lui a été rapportée. La mère, craintive, cherche à l'en dissuader de façon à ne pas attirer des ennuis à la famille. La fille s'insurge contre cette éventualité en arguant du fait que le père n'a aucune preuve tangible et qu'on ne dépose pas plainte contre quelqu'un sans preuves. Ses propos débordent sur les

actions secrètes de la communauté des saboteurs qui font que personne n'aura jamais de preuve sur les sabotages à venir. Ce débordement jette un froid. Les parents enchainent sur un autre sujet de discussion sans y prêter d'attention.

Acte 7 Le parc - extérieur jour

Les lycéens envisagent la possibilité d'entrer en contact avec le véloporteur. Ils souhaitent aller lui parler pour lui indiquer qu'ils l'ont démasqué. La fille demande à quoi cela va servir. Les lycéens débattent alors de la pertinence de cette prise de contact. Les avis sont partagés. Certains évoquent le fait que cela peut mettre en danger les membres de cette communauté dont l'existence est basée sur le secret. D'autres expriment la volonté d'en découvrir davantage sur les buts et le fonctionnement de cette communauté. Une lycéenne émet l'idée de se rendre à la ferme agroécologique plutôt que d'entrer en contact avec le véloporteur, ce qui paraît naturel pour des jeunes qui veulent découvrir les principes de l'agriculture durable. Les autres lycéens rejoignent cette proposition.

Acte 8 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur a convoqué l'employé rebelle à son bureau. Il fait référence au CV de ce dernier qui indique une formation professionnelle en électricité. Il s'interroge de la pertinence, pour un électricien, de travailler dans la mise en rayon en supermarché. L'employé rétorque qu'il n'est pas allé jusqu'au bout de sa formation d'électricien et qu'il ne détient pas le diplôme. Ce faisant, il est obligé d'accepter des emplois de faible qualification. Il demande au directeur où il veut en venir. Le directeur évoque les fortes suspicions qui pèsent sur l'employé pour l'acte de sabotage du bloc froid en indiquant que tout le monde a connaissance de sa sympathie affichée pour la communauté des saboteurs. L'employé nie toute implication dans le sabotage. Il se montre arrogeant en affirmant que le directeur ne dispose d'aucune preuve. Le directeur le laisse sortir du bureau alors qu'il ne l'a pas invité à le faire.

Acte 9 La ferme agroécologique - extérieur jour

Le groupe des lycéens arrivent à la ferme agroécologique. Ils sont reçus par une femme qui semble ne pas avoir beaucoup de temps à leur consacrer. Ils commencent par l'interroger sur les possibilités d'achat direct à la ferme mais la femme indique que cela n'est pas envisagé. Ils demandent alors s'ils peuvent visiter la ferme pour découvrir son fonctionnement mais la femme répond fermement que cela n'est pas possible. Les lycéens insistent. La femme demande s'ils se sont déjà présentés auprès d'autres entreprises pour les visiter. Les lycéens répondent que cela ne se fait pas car les entreprises

n'ont pas de temps à leur accorder. La femme indique que c'est la même chose pour la ferme avant de les éconduire froidement.

Acte 10 La ville - extérieur jour

Certains lycéens du groupe interpellent le véloporteur alors qu'il passe dans une ruelle isolée. Celui-ci s'arrête et prend un temps pour les écouter. Les lycéens lui indiquent qu'ils connaissent ses activités. Ils révèlent la démarche d'espionnage qu'ils ont mis en place et les éléments dont ils disposent : la vidéo d'une caméra infrarouge et la puce de géolocalisation sur son vélocargo. Ils précisent qu'ils regrettent d'avoir utilisé ces outils mais que l'envie d'identifier les membres de la communauté était trop forte. Certains lycées expriment la volonté de rejoindre la communauté. Le véloporteur les écoute sans réagir. Lorsque les lycéens lui ont dit tout ce qu'ils avaient à lui dire, le véloporteur leur propose sobrement un rendez-vous, en début de nuit après quelques jours, au lieu qu'ils ont identifié comme étant celui des activités suspectes dans le trajet du véloporteur.

Episode 5

La panne

Résumé

Une panne d'électricité survient dans toute la ville pendant quelques heures. Cet événement suffit à convaincre les plus sceptiques de la réalité du sabotage à venir. Certains commencent à prendre des dispositions pour l'anticiper. Le maire cherche par tous les moyens à ramener les habitants à la raison.

Acte 1 Le salon de coiffure - intérieur jour

Alors que les clientes sont prises en charge, une panne d'électricité survient, ce qui bloque en partie l'activité du salon de coiffure qui ne peut plus utiliser les appareils électriques et procéder aux encaissements. La patronne va se renseigner auprès des commerces voisins. Elle revient et passe un appel téléphonique qui lui confirme une panne généralisée d'électricité sur toute la ville. Les habitants commencent à sortir dans les rues pour échanger sur cette panne.

Acte 2 Le supermarché - intérieur jour

La panne d'électricité plonge le supermarché dans le noir alors que des clients sont en train d'effectuer leurs achats, ce qui provoque un début de panique. La mise en route du générateur de secours est

longue. Par prudence, le directeur préfère décréter une fermeture temporaire le temps que tout revienne dans l'ordre.

Acte 3 La salle de classe - intérieur jour

Les lycées sont en cours de biologie lorsque la panne survient. Celle-ci affecte peu les enseignements. Les lycéens découvrent la panne généralisée sur la ville par l'intermédiaire des publications sur les réseaux sociaux. Certains se demandent s'il ne s'agit pas du grand sabotage qui aurait débuté avec beaucoup d'avance.

Acte 4 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Au dîner, la mère semble paniquée. Elle est persuadée que les saboteurs sont partout et qu'ils ont entamés leur projet démentiel de mettre à plat l'économie mondiale. La fille cherche à la raisonner. Elle rappelle que le sabotage est annoncé pour une échéance beaucoup plus lointaine et que la panne d'électricité n'a concerné que la ville. Le père rejoint la mère sur la croyance en la possibilité d'un sabotage généralisé. Il pense qu'il faut prendre la menace au sérieux et qu'il va falloir s'y préparer. La mère s'interroge sur ce qui motive les saboteurs. Elle ne comprend pas qu'on cherche à empêcher l'activité économique. En s'incluant parmi les acteurs du monde professionnel, elle demande ce qu'ils ont bien pu faire aux saboteurs pour que ceux-ci cherchent à les empêcher de la sorte.

Acte 5 Le parc - extérieur jour

Les lycéens sont persuadés que la panne a été déclenchée par les saboteurs de la communauté. Ils évoquent le rendez-vous à venir avec le véloporteur, ce qui suppose de parvenir à sortir la nuit sans l'accord parental. Se rendre au rendez-vous leur paraît audacieux mais leur offre la possibilité de connaître en détail les modalités de déclenchement de la panne. Ils décident collectivement de se rendre au rendez-vous prévu la nuit suivante.

Acte 6 La salle du conseil municipal - intérieur jour

Une grande réunion est organisée à la mairie. Le maire cherche à calmer les esprits de ses administrés. Il évoque une panne de secteur classique, d'origine indéterminée, comme cela peut parfois arriver, sans aucune suspicion de sabotage. Il doit argumenter face à certains administrés qui remettent sa parole en doute et qui évoquent à mots couverts le fait qu'on cherche à leur cacher des choses.

Acte 7 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les rumeurs et les ragots sur l'origine de la panne d'électricité vont bon train parmi les clientes du salon. Certains défendent ouvertement des thèses complotistes. Il est évoqué le fait étrange qu'une autre panne d'électricité dans une autre ville s'est déclenché au même moment, ce qui ne paraît pas pouvoir être une coïncidence. La plupart d'entre-elles se prononcent pour l'existence d'une conspiration visant à détruire la prospérité économique chèrement acquise. La patronne se demande à nouveau ce qu'ils ont bien pu faire aux saboteurs pour qu'ils leur en veuillent de la sorte. Plusieurs clientes reprennent cette même interrogation de savoir ce qu'elles ont bien pu faire aux saboteurs ?

Acte 8 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur est en liaison téléphonique avec la centrale d'achat dans son bureau. Il semble remonté. Dans un premier temps, il informe qu'il a effectivement procédé au référencement sauvage, ce qui lui a permis de regagner les clients perdus en évitant les ruptures d'approvisionnement. Il annonce ensuite qu'il vient d'élaborer un plan de prévention et d'action en cas de sabotage. Avec les deux événements consécutifs qu'il vient de vivre, il estime être aux avant-postes des actions de sabotage qui vont bientôt survenir. De son point de vue, la centrale devrait, de toute urgence, se préoccuper de prendre des mesures adéquates contre le sabotage à venir. Il se dit prêt à partager son expérience en la matière. Devant le manque d'enthousiasme apparent de son interlocuteur téléphonique, il conclut en indiquant que rira bien celui qui rira le dernier.

Acte 9 La ville - extérieur jour

Une cliente du salon se rend au magasin de location pour acheter des ustensiles domestiques à énergie manuelle. Le tenancier indique qu'il ne pratique que la location ou la réparation. Il informe la cliente des possibilités d'autonomie domestique en énergie électrique. Celle-ci reste dans l'idée d'acheter des ustensiles à énergie manuelle. Le tenancier la dirige alors vers la droguerie durable.

Acte 10 La ville - extérieur nuit

Les lycéens prennent de grande précaution pour sortir discrètement de chez eux et se rendre au rendez-vous nocturne avec le véloporteur. Ils arrivent un peu en avance et attendent. Le véloporteur ne se présente pas. Ils s'interrogent de savoir s'il n'y a pas eu méprise sur le lieu et se répartissent en deux groupes sur deux lieux. Après une longue attente, les deux groupes se retrouvent pour constater

que le véloporteur n'est pas venu. Les lycéens décident alors de rentrer chez eux.

Episode 6

Une certaine réalité en face

Résumé

Il n'est plus possible d'ignorer la menace de sabotage. Dans la ville les habitants adoptent des positions tranchées face à cette éventualité, ce qui met au grand jour des oppositions et des conflits larvés.

Acte 1 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur a convoqué une réunion de tous les employés pour exposer son plan d'actions en cas de sabotage. Il affirme qu'il est difficile de mettre en place des actions de prévention puisque les installations peuvent être facilement sabotées. Il projette alors les employés dans une situation sans électricité et sans fonctionnement d'internet. Une employée demande s'il aura de l'eau. Le directeur répond qu'il n'a pas envisagé cette éventualité mais qu'il y réfléchira plus tard. Il expose alors les détails de son plan : activation d'un générateur de secours avec réserves de carburants, acquisition de panneaux solaires et d'une éolienne domestique pour faire fonctionner les appareils à faible ampérage, mise en place d'une comptabilité sur papier, gestion des stocks sur papier, encaissements et factures sur papier. Il résume en indiquant qu'il faut réapprendre les procédures papier et qu'ils procéderont à des entraînements périodiques pendant lesquels il faudra appliquer la double procédure : numérique et papier. Il affirme que ces dispositions permettent de tenir environ trois mois. L'employé rebelle demande ce qui se passe si les approvisionnements ne se font pas ? Le directeur répond que le plan d'actions pour les approvisionnements se détermine à l'échelle de la centrale, que si les approvisionnements ne se font plus, le supermarché n'a plus de raison d'être.

Acte 2 Le parc - extérieur jour

Les lycéens s'interrogent sur l'absence du véloporteur au rendez-vous qu'il avait fixé. La lycéenne dubitative réaffirme qu'ils sont allés trop loin dans leur espionnage. Elle invite chacun à se mettre à la place du véloporteur. La fille indique qu'ils n'ont aucune preuve, qu'ils se sont montés la tête pour rien. L'autre lycéen

précise qu'il est tout à fait possible que le véloporteur soit une personne lambda qui n'a rien à voir avec les saboteurs. Le lycée téméraire confirme qu'ils sont partis sur des thèses conspirationnistes et qu'il a honte de s'être laissé emporter par une spirale complotiste. Collectivement, les lycéens décident d'arrêter leurs investigations.

Acte 3 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes évoquent les possibilités qui s'offrent aux forces de l'ordre pour identifier et arrêter les saboteurs potentiels. Elles ont des avis sur la façon dont il faudrait s'y prendre et sur les condamnations qu'il faudrait infliger. Elles estiment que l'intention de tout bloquer est quelque chose de grave, du même ordre que la fausse monnaie et que cela relève du crime. Elles estiment que les saboteurs sont stupides car, contrairement à la fausse monnaie, elles ne voient pas l'intérêt qu'ils retirent à tout bloquer.

Acte 4 La salle de classe - intérieur jour

L'enseignant de philosophie fait un cours sur le principe de responsabilité au sens de Jonas. Il compare l'éthique de Kant à celle de Jonas et prend l'exemple de l'esclavage qui illustrer la différence entre une approche déontologique basée sur des principes et l'approche conséquentialiste. Il prend un exemple. Au 18^{ème} siècle, l'approche déontologique a amené certains penseurs à condamner fermement l'esclavage tout en remettant du sucre dans leur tasse de thé, ce qui ne serait pas possible avec la vision jonasienne.

Acte 5 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Le père est dépité. Il évoque l'impossibilité de lutter contre le sabotage : l'impossibilité de le prévenir et l'impossibilité de remettre les choses en ordre une fois qu'il sera survenu. Il décrit un écroulement, un effondrement de tout l'appareil économique, la fin de prospérité. La mère est moins défaitiste. Elle affirme l'impératif d'empêcher le sabotage par tous les moyens. Elle suggère que des comités de citoyens vigilants soient créés qui viendraient en appui des forces de l'ordre. Pour elle la surveillance est l'affaire de tous et elle doit impliquer tout le monde à tous les instants. Il ne lui paraît pas concevable que quelques saboteurs arrivent à mettre à plat tout un système économique. Elle invite la fille à témoigner tout de suite. Elle lui demande si elle n'a pas identifié des comportements suspects parmi les lycéens qu'elle côtoie. La fille est effarée par les propos de ses parents. Pour la première fois, elle exprime une forme d'indignation. Elle s'offusque devant ses parents en leur indiquant qu'ils n'ont rien compris et

elle quitte le diner pour aller s'enfermer dans sa chambre. Les parents restent seuls en comprenant que leur fille puisse être chamboulée par les craintes que suscite la perspective d'un grand sabotage.

Acte 6 La salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire a convoqué une réunion des administrés qui sont vindicatifs sur l'inaction du maire face à la situation. Le maire rappelle que la panne d'électricité est purement fortuite et sans rapport avec un éventuel sabotage. Il a invité un technicien du réseau électrique pour confirmer ses propos. Dans la foule des administrés, certains affirment ne pas le croire et indiquent qu'on ne leur dit pas tout, comme d'habitude. Le maire donne alors la parole au chef de la police qui évoque des dispositions de surveillance particulière des lieux sensibles. Certains administrés affirment qu'ils savent que leur voisin est un saboteur potentiel. Ils demandent à qui ils doivent s'adresser pour faire des signalements. Le maire indique que rien n'est prévu pour le moment mais qu'il faut avoir confiance dans la sécurité intérieure du pays.

Acte 7 L'épicerie durable - intérieur jour

La cliente rebelle entre dans l'épicerie durable. Elle semble bien connaître l'épicier. Ils se tutoient. Elle se renseigne sur l'activité de l'épicerie. L'épicier lui indique que sa clientèle va grandissante depuis que la menace de sabotage est connue. Beaucoup de clients veulent avoir la confirmation d'un approvisionnement local et de la pérennité de cet approvisionnement en cas de sabotage. La cliente rebelle est contente d'apprendre que l'activité se développe. Elle fait elle-même des achats dans l'épicerie avant de repartir.

Acte 8 Le parc - extérieur jour

La fille est dans l'émotion. Elle rend compte de la posture de ses parents face à la menace de sabotage. Elle se sent en décalage avec eux et estiment qu'ils ne comprennent rien. D'autres lycéens témoignent de la même posture chez leurs parents et du même ressenti personnel en ce qui les concerne. La lycéenne dubitative suggère qu'ils devaient eux-mêmes créer une communauté autonome, sans se soucier des membres déjà existants. L'autre lycéen évoque des écrits sur les réseaux sociaux en faveur de cette modalité. Il cite des propos invitant chacun à créer sa propre communauté sur son territoire. Collectivement, les lycéens décident de créer une communauté sans vraiment poser d'objectif et de décider d'actions à effectuer.

Acte 9 La ferme agroécologique - extérieur jour

Des personnes de la ferme durable se rendent dans l'exploitation voisine qui est de type industriel. Ils rencontrent le propriétaire qui les a invité pour finaliser la vente d'une parcelle attente à la ferme durable qui lui permet de s'étendre. L'agriculteur industriel indique que son activité n'est plus rentable avec la hausse des coûts de l'énergie et des intrants et que personne ne veut de ses produits afin qu'il puisse les écouler en circuit court.

Acte 10 La ville - extérieur jour

Le véloporteur fait sa tournée de livraison aux épiceries durables de la ville. Il rentre ensuite chez lui et retrouve sa compagne qui est, en fait, la cliente rebelle. Ils échangent un moment de sensualité sous forme de slow sex.

Episode 7
L'accalmie**Résumé**

La menace de sabotage semble s'éloigner. Tout redevient comme avant chez les habitants de la ville qui passent à autre chose, à l'exception des lycéens qui décident de créer une communauté secrète autonome.

Acte 1 le salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes parlent du nouveau magasin d'ustensiles qui vient d'ouvrir. L'une d'entre-elles y est allée et décrit des produits qui ne fonctionnent qu'à l'énergie humaine. Elle évoque le retour des ustensiles des années cinquante ainsi que certains nouveaux produits. Ce magasin est l'objet de raillerie. Certaines clientes aimeraient y aller par curiosité mais indiquent ne jamais vouloir acheter ce genre d'ustensiles. Elles ne prédisent pas un long avenir à ce magasin. Elles font le lien avec les rumeurs de sabotage. Celui-ci ne semble plus d'actualité. Elles évoquent des modes passagères : le grand sabotage, le réchauffement climatique, les pénuries de carburants, les pénuries de céréales... Pour les clientes, il s'agit d'emballages médiatiques qui retombent aussi vite qu'ils sont arrivés, dès que les journalistes trouvent un autre sujet à se mettre sous la dent.

Acte 2 Le parc - extérieur jour

Les lycéens font le point sur les principes de fonctionnement de la communauté qu'ils ont trouvé sur les réseaux sociaux. Il s'agit de ne plus avoir d'empreinte écologique nocive à la planète. Pour cela, il ne faut plus participer aux activités économiques qui polluent ou qui produisent des déchets que ne peuvent pas être absorbés. L'urgence est de créer une ceinture vivrière autour des villes pour garantir l'approvisionnement local en nourriture. De plus, les déplacements doivent se faire uniquement sous forme de mobilité douce.

Acte 3 La campagne - extérieur jour

Le couple écolo (véloporteur et cliente rebelle) se promènent dans la nature. Ils s'arrêtent à un endroit particulièrement beau et commencent à s'embrasser. Ils se dévêlissent et prennent un temps de sensualité, allongés parmi les herbes.

Acte 4 La salle à manger familiale - intérieur nuit

Au diner du soir, la fille refuse de manger du bœuf. Elle indique qu'elle souhaite modifier son régime alimentaire et que dorénavant elle ne se déplacera qu'en mobilités douces. La mère est vexée du refus de sa fille pour un plat qu'elle a pris du temps à cuisiner. Elle insiste pour que sa fille en prenne. Devant le refus, le père se fâche. La fille indique qu'elle ne veut plus consommer de nourriture assemblée, qu'elle ne veut que du naturel, sans produits chimiques et local. Elle paraît hors de contrôle et indique qu'elle a honte de son père qui est un pourvoyeur de produits industriels qui détruisent la planète. Face à ces propos, le père se fâche et lui demande d'aller dans sa chambre.

Acte 5 La campagne - extérieur jour

Les lycéens sont en sortie pédagogique dans la nature avec l'enseignante de biologie qui évoque la perte de biodiversité et la notion de sécurité écosystémique.

Acte 6 Le parc - extérieur jour

Les lycéens formalisent davantage leur création d'une communauté autonome. Ils dessinent les contours de leur territoire d'action qui comprend la ville et ses alentours. Ils adhèrent à la culture du secret. L'un d'eux donne lecture d'un texte expliquant la signification du drapeau : le vert pour la terre, le bleu pour l'océan et le cercle qui symbolise la Terre. Ils définissent un

rituel qui consiste à s'engager à ne plus consommer de nourriture industrielle et à ne se déplacer qu'en mobilité douce. Ils définissent une première modalité d'action qui consiste à s'assurer que les signes sont présents sur leur territoire en taguant la nuit.

Acte 7 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur fait un briefing des employés sur l'activité qui a pleinement repris, sur les ruptures d'approvisionnements qui ont cessé et sur les clients qui sont revenus. Il est pleinement satisfait. Il encourage ses employés qui, de son point de vue, font du bon travail. Il évoque sa volonté de prévoir une prime au chiffre d'affaires. Ainsi, plus ses employés participeront à l'augmentation du chiffre d'affaires, plus ils gagneront. Il évoque l'importance du collectif. Les employés ressortent satisfaits de cette réunion. Le directeur fait alors le tour extérieur du supermarché. En passant près de l'entrée des livraisons, il ne remarque pas un signe qui est visible sur le mur.

Acte 8 La ville - extérieur jour

Le magasin attenant au salon de coiffure est mis en vente, ce qui suscite de nombreux commérages et supputations parmi les clientes. Plusieurs personnes viennent visiter les locaux dont un visiteur en particulier qui pose beaucoup de questions.

Acte 9 le supermarché - intérieur jour

Alors qu'ils sont dans la réserve, l'employé rebelle s'approche de l'employée délatrice pour lui indiquer qu'il la soupçonne de l'avoir dénoncé au directeur pour le sabotage du groupe froid. Il affirme qu'il n'y a aucune preuve qui permet d'identifier qui a fait le sabotage. Il indique que les saboteurs agissent en secret et qu'il n'y aura jamais aucune preuve contre eux. Il réitère son point de vue conciliant envers les saboteurs qui ont raison de vouloir mettre fin à tout ce déballage de produits industriels qui viennent des quatre coins de la planète. Pour finir, il invite l'employée délatrice à aller répéter ce qu'il vient de dire au directeur.

Acte 10 La maison familiale - extérieur, intérieur jour, nuit

Le frère et la femme viennent passer le week-end en famille. Le père et la mère les accueillent alors que la fille est enfermée dans sa chambre et ne veut pas socialiser. Le frère arrive à convaincre la sœur de venir au dîner. Les discussions tournent autour de la menace de sabotage qui semble être du passé. Chacun évoque le quotidien qui a repris comme avant la menace. La femme, qui ne s'était pas exprimée, prend alors la parole en indiquant qu'elle se permet de trahir le secret professionnel. Elle informe ses proches que la

menace de sabotage vient officiellement de passer au niveau 2 d'alerte.

Episode 8

Le plan d'action anti-terroristes

Résumé

Il devient nécessaire de passer à l'action pour empêcher le grand sabotage à venir. Des dispositions sont prises à tous les niveaux. Dans le même temps, différentes activités économiques durables se développent dans la ville alors que la communauté naissante des lycéens passe elle-aussi à l'action.

Acte 1 La salle de réunion du conseil de la sécurité intérieure – intérieur sans fenêtre

Le chef de la sécurité intérieur a convoqué une réunion spéciale sur la menace terroriste de sabotage généralisé. Il demande à tous les analystes et préposés de faire un compte-rendu afin d'élaborer un diagnostic préalable à la définition d'un plan d'action anti-terroristes. Les différents intervenants remontent les faits. L'activité sur les réseaux est faible et il n'y a aucune donnée collectée à ce jour sur l'éventuel sabotage. Le chef de la sécurité s'insurge sur le fait qu'avec tous les moyens mis en œuvre pour pister et traquer les données, ses services ne soient pas en mesure de produire du data sur le sujet. L'analyste répond qu'il semblerait que les saboteurs n'utilisent absolument pas les réseaux sauf pour la diffusion de la vidéo originelle et d'une sorte de manuel de développement durable mais qui ne contient aucune indication sur un éventuel sabotage. Ils précisent qu'ils sont à l'aveugle sur les réseaux sociaux avec aucune possibilité de géolocalisation. Le chef de la sécurité s'étonne qu'ils puissent être si nombreux sans utiliser les réseaux sociaux et demande comment ils font pour communiquer. L'analyste répond que cela reste une énigme. Il émet l'hypothèse que les saboteurs communiquent de visu par voie orale. Le chef de la sécurité le reprend et demande à tous de les appeler terroristes plutôt que saboteurs. Il demande alors si on dispose d'une mesure de l'étendue territoriale de la menace terroriste. Les analystes territoriaux rappellent qu'ils font de leur mieux mais que leurs crédits ont été largement amputés ce qui pose des difficultés pour compter le nombre de signes et de drapeaux présents sur le territoire national. Avec l'aide des mairies, ils parviennent quand même à un comptage approximatif journalier qui permet d'effectuer une cartographie (qui est projetée et qui couvre la presque totalité du territoire national). Le chef de la sécurité demande s'il a été possible de saisir des armes. Un analyste répond que la seule arme des terroristes semble être leur drapeau qu'il érigent régulièrement sur les façades des mairies pour attester de leur présence sur les

différents territoires. Le chef de la sécurité indique que ces drapeaux terrorisent la population qui craint le grand sabotage et qu'il ne faut pas se méprendre : il s'agit bien d'une arme et les auteurs sont bien des terroristes. Il précise alors que ces drapeaux ne viennent pas de nulle part, qu'ils doivent être produit quelque part en Asie et qu'il doit être facile de remonter la source des commandes. Un analyste indique alors que les drapeaux semblent fabriqués dans le pays à partir de filatures clandestines et de teinture locale. Le chef de la sécurité demande si on se moque de lui mais l'ensemble des analystes confirment qu'il est impossible de remonter à la source de la production des drapeaux. Le chef de la sécurité affirme alors qu'il va devoir être nécessaire de revenir aux procédures de renseignement à l'ancienne avec maillage territorial et alertes de signalement. Il invite les analystes à faire des propositions d'actions concrètes lors d'une prochaine réunion.

Acte 2 La chambre familiale - intérieur nuit

Le père et la mère discutent dans leur chambre avant de s'endormir. La mère reproche au père d'avoir été trop sévère avec leur fille. Elle rappelle qu'elle n'est qu'une adolescente naïve, qui a des idées plein la tête, comme tous les jeunes de son âge, et qu'il est normal qu'elle ne prenne pas la juste mesure de la responsabilité de ses actions. Pour la mère, la fille est en crise et plus on ira contre elle et plus la crise sera forte. Elle indique qu'elle vit mal le fait qu'elle sente que sa fille soit dans une forme de rupture avec eux. En réponse, le père revendique le fait d'avoir été ferme face aux idées nocives de sa fille. Pour lui, elle est sur une mauvaise pente et elle risque d'être enrôlée dans une forme de secte. Il exprime le fait que certains écologistes sont extrémistes et que leur fonctionnement obtus, qui les conduit à voir la fin du monde partout, s'apparente à de la dérive sectaire. Eux seuls détiennent la clé qui permettra de sauver le monde et ceux qui ne pensent pas comme eux sont des ennemis qu'il faut empêcher de nuire en sabotant leur système de fonctionnement. Les idées qu'ils répandent dans la tête des jeunes se distillent comme un poison qui les conduit à rejoindre la secte. C'est contre cela qu'il veut préserver sa fille et il est dans son rôle de père quand il montre les limites de l'acceptable.

Acte 3 La banque durable - intérieur jour

Le magasin attenant au salon de coiffure a été vendu et le nouveau propriétaire commence à s'installer avant une ouverture prochaine. Curieuse, la patronne du salon vient au contact de son nouveau voisin professionnel. Elle se présente et demande si elle peut entrer puis pose alors des questions sur le nouveau commerce. Le nouveau propriétaire indique qu'il ouvrira bientôt une banque durable. La patronne ne connaissant pas le principe, le banquier lui explique le fonctionnement de la finance durable. Il précise que sa banque

utilisera aussi la monnaie locale. La patronne semble intéressée par ce qu'elle vient de découvrir. Elle remercie le banquier avant de retourner à son salon.

Acte 4 La ville - extérieur nuit

Les lycéens sortent la nuit avec des pochoirs et des bombes de peinture pour mettre des signes à différents endroits de la ville.

Acte 5 le supermarché - intérieur jour

Le directeur a convoqué les employés pour un briefing spécial sur la menace à venir. Il demande à chacun de se serrer les coudes et de faire unité face à une menace grandissante contre la prospérité économique du pays et du monde. C'est tout un modèle et un mode de fonctionnement qui garantit la prospérité pour tous qui est menacé. Il indique que la menace est intérieure. Elle provient de proches qui n'ont plus l'esprit rationnel et qui sont dans une logique de destruction. Il rappelle à chacun le devoir de loyauté. Pour les employés, être loyal envers lui, c'est être loyal envers le supermarché, qui les fait vivre tous, mais c'est aussi être loyal envers un système bien plus large, celui qui assure à tous la prospérité. Il affirme qu'il fait confiance en chacun des employés et qu'il sait qu'il ne regrettera pas d'avoir accordé sa confiance à tous. A la fin de son intervention, avant de quitter la salle, l'employée délatrice regarde d'un mauvais œil l'employé rebelle mais sans le dénoncer de nouveau auprès du directeur.

Acte 6 La ferme agroécologique - extérieur jour

De nouvelles personnes arrivent pour travailler à la ferme écologique à la suite de son extension. Ces personnes sont réparties avant d'être prises en charge pour différentes activités.

Acte 7 Le salon de coiffure - intérieur jour

La patronne relate son premier échange avec le banquier durable. Elle expose de façon neutre et résumée le fonctionnement de la banque qui va bientôt ouvrir à côté de son salon. Certaines clientes sont dubitatives, d'autres sont moqueuses. Elles ne semblent pas intéressées par le sujet et glissent vers un autre sujet de conversation.

Acte 8 L'épicerie durable - intérieur jour

Un inconnu entre dans l'épicerie durable. Il cherche à se renseigner auprès de l'épicier sur la façon d'ouvrir ce type de magasin. Il indique qu'il est en reconversion et qu'il envisage ce type

d'activité. L'épicier durable lui donne des conseils. Il indique qu'il est facile de trouver des locaux pas chers dans les quartiers car les commerces en ville sont en faillite. Il explique brièvement comment constituer l'assortiment et comment être totalement autonome dans son approvisionnement qui doit être exclusivement local. Il évoque la participation au microbiote économique local en faisant un parallèle avec les écosystèmes biologiques.

Acte 9 La campagne - extérieur jour

La cliente rebelle et le véloporteur se baignent nus dans une rivière. Ils sortent de l'eau et vont s'allonger nus au soleil. La cliente demande au véloporteur s'il peut lui passer de la crème de protection solaire. Le véloporteur s'exécute et poursuit par un massage de sa partenaire. Lorsque le massage est terminée, la cliente rebelle remercie le véloporteur en l'appelant son terroriste. Elle demande alors si elle peut elle aussi s'occuper de son terroriste.

Acte 10 Le bureau du maire - intérieur jour

Le maire fait un point avec le chef de la police municipale qui lui remonte les signalements spontanés qui lui sont parvenus. Il dispose de deux dossiers : celui des signalements anonymes et celui des déclarations identifiées. D'après lui, les remontées se recoupent et il affirme qu'il est mesure de dresser une première liste d'individus hautement suspects. Il cite plusieurs personnes : un employé du supermarché, un épiciер durable, le tenancier du magasin de location-réparation, plusieurs personnes qui travaillent dans les fermes agroécologiques des alentours ainsi qu'une femme aux cheveux longs qui déambule souvent en ville, qu'il n'a pas pleinement identifié mais dont il dispose du portrait-robot. Il demande alors s'il peut remonter les signalements sur le logiciel de la sécurité intérieure. Le maire rappelle au chef de la police que c'est lui qui dispose de la prérogative de police dans la ville et que le chef n'agit que par délégation. Le maire informe qu'il entend remonter lui-même les signalements et demande au chef de la police de lui remettre ses dossiers. Le chef de la police prend alors congé et le maire reste seul dans son bureau. Il feuillette les deux dossiers avant d'ouvrir le logiciel de signalement sur lequel il inscrit la mention « néant » avant de valider. Il range alors le dossier dans un de ses tiroirs de bureau.

Episode 9

L'ouverture de la banque durable

Résumé

C'est l'ouverture officielle de la banque durable dans la ville, ce qui suscite des ponts de vue et des comportements contradictoires. Dans le même temps, l'échéance du sabotage se rapproche et certains habitants commencent à prendre des mesures concrètes qui leur permettront de s'adapter.

Acte 1 La banque durable - intérieur jour

C'est le jour de l'ouverture de la banque durable. Différentes personnes assistent à la cérémonie dont l'épicier durable, le véloporteur, le tenancier du magasin de location-réparation ainsi que de nombreux anonymes. Le banquier rappelle les principes de la finance durable. Il espère que beaucoup d'habitants viendront ouvrir leur compte bancaire et épargner auprès de sa banque afin de financer des projets qui feront vivre le territoire. Il rappelle les engagements de la finance durable de ne financer que des projets solidaires à empreinte écologique positive qui ne se situent que sur le territoire local. Il affirme que la finance durable est un bon moyen de redynamiser l'économie locale sur des projets qui profitent à l'ensemble des habitants. Son discours d'inauguration est largement applaudi alors que le chef de la police surveille discrètement les participants.

Acte 2 L'appartement du couple - intérieur nuit

Dans la chambre à coucher, avant de dormir, le frère évoque le niveau d'alerte interne à l'entreprise où il travaille. D'après les analystes de cette multinationale, la menace de sabotage doit être prise au sérieux. La probabilité qu'il se réalise reste faible mais elle n'est pas nulle. Les simulations d'impact au cas où celui-ci arriverait conduisent à plusieurs scénarios qui montrent tous une capacité importante à altérer les échanges mondiaux. Chacun des scénarios mettent en avant des délais longs de retour à la normale. Les pertes financières pour l'entreprise conduiraient à la faillite par manque de trésorerie en l'absence d'un soutien massif des états. Sans dévoiler de secret professionnel, la femme indique que les analyses de la sécurité intérieure corroborent celles que le frère vient d'exposer. Elle ne souhaite pas s'exprimer tout de suite sur le sujet mais propose au frère de s'inviter en famille pour le week-end suivant.

Acte 3 Le parc - extérieur jour

Les lycéens sont satisfaits de leur capacité à marquer le territoire par le signe distinctif de la communauté. Ils décident collectivement d'une nouvelle modalité d'actions qui consiste à enlever toutes les publicités faites en ville pour des produits non durables. Ils lancent ensuite un débat pour savoir ce qui peut être jugé comme durable ou non durable. Ils évoquent l'empreinte écologique, la pollution ou les déchets générés.

Acte 4 La salle de classe - intérieur jour

Les lycéens assistent à un cours de biologie. L'enseignante aborde l'impact des êtres humains sur leurs écosystèmes, dans les temps anciens, en évoquant les cinq extinctions de masse ainsi que la déforestation provoquée par la culture sur abattis-brulis.

Acte 5 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes rapportent des commérages au sujet de la banque durable qui vient d'ouvrir. Elles ne semblent pas bien comprendre le principe de la finance durable. Elles découvrent l'existence d'une monnaie locale et sont stupéfaites par la différence de prix entre la monnaie locale et la monnaie mondiale. Elle ne trouve pas juste de pouvoir acheter le même produit moins cher en monnaie locale. L'une d'elle évoque le fait que la monnaie locale ne soit pas pleinement convertible en monnaie mondiale. Les clientes ne semblent pas comprendre le fonctionnement monétaire. Elles évoquent le caractère sectaire des écologistes qui utilisent leur propre monnaie pour acheter leurs propres produits. Elles indiquent qu'ils vivent dans un monde à part et que c'est très bien comme ça. Elles souhaitent que les écologistes restent dans leur monde du moment qu'ils n'empêchent pas le vrai monde de tourner.

Acte 6 Le bureau du maire - intérieur jour

Le chef de la police arrive en mairie, essoufflé, et demande à voir le maire de toute urgence. Après être entré dans le bureau du maire, il informe ce dernier que des outils d'électricien et des manuels de sabotage ont été découverts dans une caisse près de la rivière. Il a amené avec lui les trois manuels et montre leur contenu au maire : comment neutraliser un transformateur électrique, comment provoquer des courts-circuits volontaires, comment couper les connexions internet, comment bloquer les flux d'un data center, etc. le maire écoute et regarde avec attention. Le chef de la police lui suggère de compléter le logiciel de signalement des faits en complément de la saisie des profils suspects.

Acte 7 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur est appelé par ses employés pour venir constater par lui-même d'une action antipublicité qui vient de se dérouler. Il sort pour découvrir que les affiches des panneaux qui orientent vers le supermarché ont été enlevées. Un employé lui dit que c'est la même chose sur tous les panneaux dans la ville. Il est ensuite conduit dans les rayons pour constater que, même à l'intérieur, certaines publicités ont disparu. L'employé rebelle est aussitôt suspecté par l'employée délatrice qui ne se prive pas de le dire au directeur mais celui-ci préfère attendre le visionnage des caméras de surveillance avant de tirer des conclusions hâtives. Il se rend dans son bureau pour commencer le visionnage. Il arrive à retrouver la séquence où plusieurs individus cagoulés retirent certaines publicités. Il reconnaît sa fille parmi les auteurs.

Acte 8 la banque durable - intérieur jour

Une cliente du salon de coiffure se présente à la banque durable pour ouvrir un compte. Le banquier lui propose d'énoncer les avantages mais celle-ci indique être déjà convaincue, elle veut juste s'assurer qu'elle aura accès à la monnaie locale. Le banquier lui demande si elle transfère tous ses comptes vers sa nouvelle banque. Celle-ci lui répond qu'il s'agit juste de l'ouverture d'un compte supplémentaire, par précaution, afin de ne pas mettre tous ses yeux dans le même panier.

Acte 9 Une ferme industrielle - extérieur jour

La visite d'une ferme industrielle est organisée pour plusieurs acheteurs potentiels qui posent des questions à l'agent commercial en charge de la visite. L'un d'entre eux fait une offre qui est acceptée par le vendeur. Il se retrouve quelques temps après chez le notaire pour une signature d'acte mais la vente est remise en cause par le fait que le financement provient de la banque durable. Le vendeur indique ne pas vouloir être payé en monnaie de singes. L'acheteur n'accepte pas la rétractation et porte l'affaire en justice.

Acte 10 La salle à manger familiale - intérieur nuit

C'est le week-end. Le frère et la femme sont présents au dîner. L'échéance du sabotage est indiquée (6 mois) par le père qui lance un débat sur les conséquences éventuelles et les risques encourus sur les plans professionnel et personnel. De son point de vue, un sabotage serait catastrophique et modifierait complètement les conditions de vie existantes. Le frère confirme le risque en évoquant brièvement l'analyse interne faite par sa multinationale. La femme ne souhaite pas trahir de secret professionnel mais confirme qu'il

faut commencer à s'attendre au pire. Plusieurs hypothèses sont envisagées pour affronter la paralysie qui sera induite par le sabotage. En conclusion, la famille décide de transformer tous ses espaces verts en jardin potager.

Episode 10

Les infiltrés

Résumé

Une évidence s'impose à tous, les saboteurs potentiels sont infiltrés parmi la population et préparent en secret leur action concertée. Des mesures spécifiques doivent être adoptées pour les identifier, même si la tâche paraît presque impossible.

Acte 1 La salle de réunion du conseil de la sécurité intérieure - intérieur sans fenêtre

Le chef de la sécurité intérieure ouvre une réunion en annonçant une découverte et donne la parole à l'un des analystes territoriaux. Celui-ci évoque un document interne à l'organisation terroriste qui est jugé hautement crédible après analyse. Ce document est une sorte de manuel qui a été retrouvé parmi d'autres documents similaires et des outils de sabotage. Il évoque l'infiltration d'agents terroristes dans toutes les états de la société. Ce document laisse à penser que cette infiltration a commencé depuis plusieurs années. Des métiers charnières ont été clairement identifiés et ils sont présentés par ordre de priorité dans le document. On y trouve ainsi les informaticiens, les électriciens, les développeurs, les logisticiens et tout un tas d'autres métiers à haute valeur « sabotative » (c'est ainsi que le document les qualifie). Après cette présentation, le chef de la sécurité reprend la parole. Il indique que, à ce stade, on peut supposer que l'infiltration est déjà en grande partie opérée et qu'il est difficile de quantifier son ampleur. Un des analystes recommande une alerte de niveau 5, de façon à ce qu'elle remonte à la présidence de la république. Selon la procédure, le chef de la sécurité soumet cette proposition à l'approbation des membres du conseil qui la confirment à l'unanimité.

Acte 2 La salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire a convoqué une réunion avec les agents de la police municipale afin de faire le point sur le marquage des signes et sur les atteintes à la publicité. Les policiers lui remontent l'impossibilité d'interpeller les auteurs des signes qui opèrent la nuit avec des guetteurs et qui sont rendus invisibles par des habits communs de couleur sombre qui leur cachent le visage. Il ne semble

pas utile de chercher à effacer les signes car ceux-ci reviennent systématiquement un ou deux jours après avoir été enlevés par les agents municipaux. Pour ce qui est des publicités, il n'y en a plus une seule dans la ville à l'exception de celles pour les organisations caritatives de défense des animaux qui ont été laissé intactes par les terroristes. La régie publicitaire a indiqué que plus aucun annonceur voulait courir le risque de financement une campagne de publicité et elle étudie sérieusement la possibilité de rendre les concessions, ce qui entraînerait un manque à gagner à la ville sur les recettes de taxation publicitaire. Un agent évoque l'extrême habileté des terroristes. Un autre indique qu'il est raisonnable de supposer qu'ils sont au moins trois fois plus nombreux que les effectifs de la police. L'estimation des renforts nécessaires pour parvenir à éradiquer le terrorisme nocturne avance une fourchette de recrutement allant de 200 à 300 agents supplémentaires. Un dernier agent informe qu'à ce jour, aucune ville n'est parvenue à vaincre le terrorisme nocturne. Le maire remercie chacun des agents pour le travail formidable qu'ils effectuent chaque jour sur le terrain et indique qu'il va se concerter, avec le chef de la police, pour voir les solutions qui peuvent être envisagées.

Acte 3 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes évoquent les différents événements récents survenus dans la ville (marquage des signes et disparition des publicités). Elles sont offusquées. Pour elles, la ville est passée sous le contrôle des terroristes, la nuit. Elles n'osent plus sortir de chez elles dès que le soleil se couche. Le sentiment général est celui d'une grande insécurité. Elles souhaitent l'implantation rapide de caméras de vidéosurveillance dans la ville afin d'identifier les terroristes, les interpeler et les empêcher de nuire. L'une d'entre elles avance que le pays est en guerre. Une guerre entre ceux qui construisent la prospérité économique et ceux qui veulent la détruire. Une autre renchérit en évoquant une forme de guerre civile contre des individus qui se trouvent partout dans la population, des lâches qui ont besoin de se cacher dans la pénombre pour agir. Cette discussion fait ressurgir une crise d'angoisse chez la patronne qui se demande à nouveau ce qu'on a bien pu leur faire.

Acte 4 la salle à manger familiale - intérieur nuit

Au dîner, la mère, angoissée, lance le sujet de la menace terroriste et de la présence d'infiltres parmi la population. Le père confirme cette menace en restant calme et indique qu'il va falloir se préparer au grand sabotage d'un ton fataliste. La mère renchérit sur son incompréhension des motivations des terroristes. La fille s'insurge sur la dénomination de terroristes. Il ne s'agit que de personnes qui font des graffitis sur les murs et qui arrachent des affiches publicitaires. Elles ne voient pas en quoi ça sème la terreur. Pour elle, ce ne sont pas des terroristes mais des personnes qui veulent éveiller la conscience des gens. Sa mère lui demande si elle est

consciente qu'ils vont tout saboter. En guise de réponse, sa fille lui demande s'ils vont poser des bombes, s'ils vont détruire des ponts, des routes, des entreprises, s'ils ont annoncé qu'ils vont tuer des gens. Sa mère répond qu'ils vont couper l'électricité et les accès internet, qu'ils vont les empêcher de travailler. Elle demande à nouveau ce qu'on a bien pu leur faire. Sa fille lui demande si elle est sérieuse, si elle ne voit vraiment pas ce que sa génération et toutes celles qui lui ont précédé ont fait à la planète.

Acte 5 la ferme agroécologique - extérieur jour

Une perquisition est menée à la ferme agroécologique. Les policiers cherchent partout sans trouver d'outils de sabotage. A l'atelier, la caisse contenant des outils d'électricité a disparu. A l'issue de la perquisition, le chef de la police notifie cependant une suspicion de terrorisme et informe que l'ensemble des personnes travaillant à la ferme agroécologique va faire l'objet d'une remontée sur le fichier des activités suspectes. Une des personnes de la ferme lui demande en quoi leur activité est suspecte. Le chef de la police indique que les gens de la ferme semblent se préparer à l'après-sabotage, en n'utilisant ni l'électricité, ni le numérique et qu'aux termes d'une nouvelle loi qui vient d'entrer en vigueur cela constitue une suspicion d'activités qui pourraient être en lien avec des activités terroristes.

Acte 6 La salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire a réuni le conseil municipal pour un vote spécial sur l'implantation de caméras de surveillance. La séance est publique et les administrés sont venus nombreux pour y assister. Plusieurs aspects sont évoqués par différents membres du conseil municipal : le besoin en caméras de surveillance pour couvrir l'ensemble de la ville avec une estimation chiffrée du nombre de caméras et de leur implantation, le budget nécessaire à cette implantation, les possibilités d'augmentation d'impôts locaux permettant le financement, les pistes de réduction d'autres postes budgétaires pour abonder le budget spécial de sécurité. Après débat, la résolution d'un déploiement large de caméras avec augmentation partielle des impôts et réduction des autres budgets est soumise au vote et adoptée. A l'issue du vote, le spécialiste qui avait fait l'étude pour la mairie indique qu'il y a rupture de stocks de caméras de surveillance liée à la forte hausse de la demande mondiale et que les délais d'approvisionnement dépassent la date annoncée du grand sabotage.

Acte 7 le supermarché - intérieur jour

Le directeur a convoqué l'employé rebelle à son bureau. Il commence par lui demander si celui-ci a commencé à cultiver un potager personnel dans son jardin. L'employé lui répond qu'il est prévoyant, comme tout le monde dans la ville et sur la planète. Il renvoie la question au directeur en lui demandant si celui-ci connaît des personnes qui ne se sont pas mises au potager. Le directeur demande alors à l'employé s'il connaît la nouvelle loi qui oblige tout citoyen qui a connaissance d'individus maîtrisant les compétences de sabotage à les déclarer à la police. L'employé rebelle lui répond qu'il a du mal à se mettre à jour des nouvelles lois mais qu'il n'est pas surpris qu'une telle loi existe. Parce qu'elle est nécessaire pour protéger les citoyens lui demande le directeur ? Parce que le gouvernement ne sait plus quoi faire répond l'employé rebelle. Le directeur l'informe alors qu'il est dans l'obligation de signaler les compétences d'électricien de l'employé rebelle, puisqu'il en a connaissance mais que de son point de vue, il ne fait pas un acte de délation mais un acte de vigilance citoyenne. L'employé rebelle acquiesce d'un air désabusé.

Acte 8 La ville - extérieur jour

Le lycéen téméraire guette le passage du véloporteur et lui court après pour l'arrêter dans sa course. Il informe alors le véloporteur, après que celui-ci se soit arrêté, que lui et les autres lycéens ont créé une cellule active et qu'ils entendent bien respecter le secret entre les membres de la communauté. Sa démarche consiste juste à informer des actions menées par une cellule à une autre cellule dans une logique de coordination horizontale. Il informe donc que sa cellule prend en charge le marquage des signes dans la ville et le retrait des publicités. Il indique aussi qu'ils sont prêts pour le grand jour, qu'ils n'ont pas de compétences particulières mais qu'ils pourraient, par exemple, crever les pneus des voitures particulières. Ils sont prêts à prendre leur part. Si le véloporteur a besoin d'eux, il lui suffit simplement de donner des instructions. Le lycéen ayant terminé de parler, le véloporteur lui demande s'il peut reprendre sa route.

Acte 9 Le commissariat de police - intérieur sans fenêtre

La fille a été arrêtée pour flagrant délit de dégradation de publicité. Le père vient la chercher au poste. Un agent lui lit les éléments factuels qui sont reprochés à sa fille. Le père signe alors un registre de prise en charge. La fille est libérée provisoirement. Elle et son père sortent en silence du commissariat avant de monter dans la voiture (le père ouvre la portière à sa fille). Il fait nuit dehors.

Acte 10 La ferme agroécologique - intérieur jour

Dans un hangar de la ferme agroécologique, le couple écolo déploie une grande carte de la région qui présente le plan d'action territorial pour le jour du sabotage ultime. Ils ne sont que deux. Ils identifient en détail les transformateurs électriques, les hubs de connexion réseau et tous les autres points névralgiques en formulant des hypothèses sur la répartition des activistes sur les différents endroits évoqués. Ils passent en revue les coupures d'alimentation électrique et de connexions réseaux. Ils semblent satisfaits et le véloporteur indique qu'ils devraient être prêts.

Episode 11

La tentation survivaliste

Résumé

Deux postures de préparation au grand sabotage se distinguent parmi les habitants : ceux qui adopte une démarche individuelle, et qui sont tentés par le survivalisme, et ceux qui ont une approche plutôt collective.

Acte 1 Le salon familial - intérieur nuit

Le père vient de rentrer avec la fille et la mère vient à leurs devants. Ils se retrouvent dans le salon pour engager une discussion. Calmement, le père interroge sa fille sur les actions qu'elle a mené (qui lui ont été lues par l'agent de police au poste). Résignée, la fille confirme qu'elle a participé au marquage des signes dans la ville et au retrait des publicités. Le père demande qui étaient ses complices. Elle décrit le petit groupe de lycéens en donnant leurs noms et en indiquant d'un ton ironique qu'ils sont les dangereux terroristes qui mettent la ville en panique. La mère comprend que sa fille sortait de la maison pendant la nuit, elle veut en avoir confirmation, ce que fait sa fille. La mère demande alors pourquoi ils font ça ? La fille donne son point de vue sur le développement durable, l'impression que sa génération n'a pas de choix autre que de perpétuer, ou perpétrer précise-t-elle, les activités des anciens qui détruisent la planète. Mais elle ne veut plus de ça. Elle expose sa vision du futur. Le père et la mère l'écoutent stoïquement.

Acte 2 La chambre des parents - intérieur nuit

Avant de s'endormir les deux parents sont dans la chambre. Le père est silencieux, il cherche des informations sur la communauté avec sa tablette. La mère s'adresse au père sans que celui-ci n'y prête vraiment attention. Elle expose sa crainte que sa fille devienne

violente, que les jeunes deviennent violents, que le monde devienne violent. Elle interroge son mari sur les dispositions qu'il entend mettre en œuvre pour les protéger. Le père pose la tablette et indique à sa femme que, de ce qu'il a trouvé sur la communauté, celle-ci est non violente, un peu comme les hippies des années soixante-dix. Ils veulent refaire le monde comme tous les jeunes et ils se mettent en connexion avec la nature. Ils ne vont rien détruire, ils veulent juste arrêter le système, ou au moins le mettre sur pause. Le père précise que ce ne sont pas les actions des jeunes qu'il faut craindre, mais plutôt la réaction des vieux quand on va toucher à leur prospérité.

Acte 3 Le supermarché - intérieur jour

Lors d'un passage en caisse, une cliente se voit refuser les quantités qu'elle a prévu d'acheter. Face aux difficultés liées à la non-acceptation par cette cliente, la caissière appelle le directeur à la rescouasse. Celui-ci explique alors à la cliente qu'il existe désormais des mesures de rationnement et qu'il ne fait qu'appliquer la loi. Il renvoie la cliente au panneau d'affichage de l'entrée du magasin qui indique les quantités maximums pouvant être achetées de chaque produit en précisant qu'il s'agit d'éviter les pénuries. La cliente n'est pas dans l'acceptation. Elle vit mal cette entrave à sa liberté d'acheter. Le directeur indique que si tous les clients étaient comme elle, son magasin serait bientôt vide et il ne resterait rien pour les clients suivants. Il précise que le rationnement est un acte citoyen qui revient à partager ce qui est disponible. La cliente accepte finalement. Elle doit déclarer son identité au moment du paiement afin que ses achats soient comptabilisés sur sa carte de rationnement électronique. De retour à son bureau, le directeur appelle le vigile du supermarché. Lorsque celui-ci arrive, le directeur lui fait part de son intention de recruter au deuxième vigile pour se prémunir des risques d'émeutes.

Acte 4 L'appartement du couple - intérieur nuit

Le frère interroge la femme sur la pertinence de rester dans une grande agglomération eu égard à la tournure que commencent à prendre les évènements. Il se sent paralysé, inutile. Il estime que ce n'est pas en milieu urbain qu'on peut se préparer au sabotage. Il souhaite plutôt partir au plus vite à la campagne et se rendre utile dans les champs. Il estime qu'il ne sait pas faire grand-chose et qu'il doit apprendre. La femme l'informe de la création de zones protégées par le gouvernement qui seront ouvertes à des personnes sélectionnées et qu'ils feront partie de ces dernières du fait de la position de la femme au sein de la sécurité intérieure. Le frère veut en savoir plus sur les zones protégées. Il veut être certain qu'ils feront bien partie des personnes sélectionnées. La femme refuse de lui en dire plus mais lui demande de lui faire confiance.

Acte 5 La ferme agroécologique puis la banque durable - extérieur puis intérieur jour

Les personnes de la ferme apprennent que la décision de justice a été rendue en faveur du financement par la banque durable. Cela provoque une grande joie et décuple les volontés de se lancer dans l'agroécologie. Les fermes industrielles, qui sont en faillite, sont rattachées pour de l'agroécologie. Les demandes de financement affluent à la banque durable.

Acte 6 Le salon familial - intérieur jour

En rentrant du travail, le directeur constate que la mère a invité un homme qui attend dans le salon. La mère présente cet homme au père. Celui-ci est le mari d'une de ses clientes qui a une proposition à faire. Il s'agit de créer un îlot survivaliste dans une habitation qui se situe à l'extérieur de la ville. L'homme est chasseur et il dispose de fusils. L'idée est de créer un petit groupe autonome composé de différents chasseurs et de quelques citoyens, avec leurs femmes et leurs enfants, bien entendu. L'un d'eux est un ancien militaire qui dispose de toutes les compétences d'apprentissage de la survie. L'homme décrit une panique généralisée à venir qui, pour lui, revêt un caractère inévitable, sans que l'on puisse réellement dire quand elle arrivera. Lors de cette panique, chacun cherchera à se rendre au supermarché pour prendre des denrées, ce qui est humain, précise l'homme. L'idée de l'association est que les chasseurs prennent possession entièrement du supermarché afin de transférer l'intégralité des denrées vers l'îlot survivaliste, ce qui donne le droit au directeur et à sa famille d'intégrer cet îlot. Le père répond qu'il trouve l'idée intéressante mais qu'il a besoin de réfléchir. Après le départ de l'homme, la mère interroge le père sur son initiative. Le père lui répond sèchement qu'elle a perdu la raison.

Acte 7 la salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire a convoqué une réunion spéciale du conseil municipal qui est publique avec la présence de nombreux administrés. Il commence par faire un point sur la sécurité hydrique avec une simulation. Il indique que l'eau courante devrait être maintenue après le sabotage mais que cela demande une priorité de l'utilisation énergétique pour alimenter les pompes des châteaux d'eau et les stations d'épuration. Il précise que la ville dispose de générateurs et de réserves de carburants qui lui permet de tenir au moins trois mois, ce qui est le temps supposé de réparation du grand sabotage. Il indique que la ville procède actuellement à l'acquisition de stocks de bouteilles d'eau et de stocks de denrées alimentaires mais qu'il commence à y avoir des pénuries sur certains produits du fait de la forte hausse de la demande mondiale. En termes de sécurité alimentaire, il propose

le vote d'une résolution qui consiste à ouvrir tous les espaces verts de la ville pour les transformer en potagers partagés en donnant des droits d'accès aux habitants selon leurs lieux d'habitation. Il encourage tous les habitants à transformer leurs espaces verts en potager. En matière énergétique, il ne peut rien garantir et il encourage les habitants à faire des travaux d'isolation, à acheter des couvertures et des bougies. Il informe que les services municipaux travaillent à l'élaboration d'un plan d'action énergétique qui sera prochainement présenté lors d'une prochaine réunion.

Acte 8 L'épicerie durable - intérieur jour

La cliente qui a ouvert un compte auprès de la banque durable se rend à l'épicerie durable pour obtenir des renseignements. Elle interroge l'épicier. Elle cherche à connaître la capacité de l'épicerie à maintenir ses approvisionnements en cas de sabotage. L'épicier répond que son épicerie est totalement préservée du fait qu'elle ne vend que des denrées produites localement et sans intrants. La cliente veut la confirmation qu'elle pourra toujours acheter dans son épicerie après le sabotage. L'épicier lui dit qu'il pourra toujours vendre mais demande avec quelle monnaie la cliente aura l'intention d'acheter en précisant que la monnaie mondiale risque de ne plus trop avoir de valeur. Elle demande s'il acceptera la monnaie locale. Il répond la monnaie locale et le troc. La cliente se montre intéressée par le troc et demande à l'épicier quels sont les objets qui pourraient bien avoir de la valeur et être échangés sous forme de troc. L'épicier répond qu'il n'y a pas que les biens qui font l'objet de troc, il est aussi possible d'apporter son savoir-faire.

Acte 9 La ferme agroécologique - intérieur jour

Dans un hangar de la ferme agroécologique se tient une réunion avec de nombreuses personnes. Cette réunion est pilotée par le couple écolo. Les autres participants sont de dos et ne sont pas identifiables. La réunion porte sur l'autonomie alimentaire du territoire. Le couple écolo est satisfait car une vraie ceinture vivrière s'est dessinée autour de la ville. Les fermes industrielles sont en partie converties en fermes agroécologiques qui produisent pour la population locale et non pour l'exportation. Cela est signalé comme une victoire et l'assemblée applaudit. Le couple poursuit en indiquant que la pratique du potager personnel de culture bio sans intrants chimiques s'est généralisée chez les habitants qui disposent d'espaces verts. Nouveaux applaudissements. De plus, les jardins partagés, toujours sans intrants chimiques, ont fleuri partout dans la ville. Nouveaux applaudissements. En conclusion, le taux de résilience alimentaire qui était à peine de 3% est passé à 33% en l'espace d'une année, ce qui est une vraie victoire. Applaudissements. Il reste maintenant que les emplois inutiles se reconvertisSENT vers l'agroécologie pour étendre la ceinture

vivrière, ce qui permettrait d'amener le taux à 100%. Applaudissements nourris.

Acte 10 Le salon familial - intérieur jour

Le père, la mère et la fille s'interrogent sur ce qui aura de la valeur après le sabotage. Ils passent en revue de nombreux objets en distinguant ceux qui peuvent être utiles de ceux qui ne serviront à rien. Cette démarche les conduit à faire une liste d'objets manquants qu'ils doivent acheter de toute urgence.

Episode 12

Les nouvelles compétences

Résumé

Le président de la république annonce officiellement qu'il faut se préparer au grand sabotage. Les habitants doivent anticiper, ce qui les conduit à identifier les compétences qui seront utiles dans le monde d'après.

Acte 1 Le salon de coiffure - intérieur jour

Les discussions des clientes sont interrompues par une annonce présidentielle à la télévision (suivie avec attention par les clientes) qui invite chacun à se préparer au grand sabotage. Le président de la république indique un risque réel de perturbations, liées au sabotage à venir, qui devraient durer plusieurs jours avant un rapide retour à la normale. Il précise que toutes les communes du pays ont élaboré des plans spécifiques de prévention et d'actions qui tiennent compte des spécificités de leur territoire. Il sait compter sur le patriotisme de chacun pour surmonter cette épreuve dont l'échéance arrive dans quatre mois. Vive la république.

Acte 2 La salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire présente le plan d'adaptation local au grand sabotage. Il indique que pour la sécurité hydrique, les études ont montré que cela allait être plus compliqué qu'il n'y paraissait au premier abord. Les pénuries d'énergie risquent d'entraver le fonctionnement normal des stations d'épuration et il a pris un arrêté municipal interdisant formellement le rejet de tous produits chimiques dans le réseau domestique. Pour garantir cette disposition, il interdit aussi la vente des produits chimiques sur tout le territoire de la ville. Des administrés demandent des explications qui sont apportées par l'agent du service des eaux. Le maire insiste sur le fait que l'hygiène publique et la qualité de l'eau doit être une priorité

pour maintenir la population en bonne santé. Il indique ensuite que la mairie a fait toutes les réserves possibles de carburants et de denrées mais qu'on assiste maintenant à une pénurie mondiale et à des prix de vente qui sont arrivés à des niveaux prohibitifs pour le budget d'une commune comme la leur. Il invite de nouveau, les habitants à cultiver leur potager personnel ou à participer aux potagers partagés sans utiliser de produits chimiques afin de ne pas polluer les nappes phréatiques.

Acte 3 L'appartement du couple - intérieur jour

Le frère manifeste à la femme sa frustration de rester en ville. Il se sent totalement impuissant et inutile face à l'échéance qui arrive. L'ambiance est à la faillite dans son entreprise et il se dit qu'il est temps de rebondir vers autre chose. Plusieurs de ses collègues ont confirmé discrètement l'existence des zones protégées à venir et le fait qu'ils seront de ceux qui les rejoindraient. Le frère demande à la femme si elle est certaine qu'ils font bien partie des élus pour les zones protégées, ce qu'elle confirme. Le frère se dit hésitant entre attendre pour rejoindre une zone protégée et partir maintenant pour rejoindre sa famille. Il demande si la famille proche pourra aussi rejoindre la zone protégée. La femme le rassure sur le fait que sa famille n'habite pas dans une zone à risque et que le sabotage devrait bien se passer pour eux.

Acte 4 La bibliothèque municipale - intérieur jour

A la bibliothèque municipale, certains habitants viennent spontanément déposer des livres portant sur des savoir-faire spécifiques liés à l'agroécologique, à la construction durable, à la confection d'outils et à de nombreuses techniques durables. La bibliothèque se réorganise en mettant de côté des livres qui semblent inutiles pour faire de la place aux ouvrages plus importants. Dans cette dynamique, une employée de la bibliothèque procède au recensement des compétences utiles des individus qu'ils déclarent spontanément, ainsi que de leurs disponibilités, ce qu'elle note sur un registre en papier. Dans un autre lieu de la bibliothèque, une autre employée répertorie les besoins de compétences exprimés par certains habitants (potager, culture, clôture, réparation de vélo, etc.).

Acte 5 Le supermarché - intérieur nuit

Un vol avec violence a été commis pendant la nuit au supermarché. Arrivé sur les lieux, alors que la police est déjà là, le directeur constate l'étendue du vol dans les réserves et vient parler au vigile qui a des contusions et qui lui décrit comment des hommes armés de fusils sont venus le menacer et le frapper avant de procéder un chargement d'un camion à partir des denrées de la réserve.

Acte 6 Le parc - extérieur jour

Les lycéens débattent sur l'opportunité de crever les pneus des véhicules particuliers dans les plus brefs délais. L'argument porte sur le fait d'éviter ainsi les vols et les fuites des habitants vers d'autres territoires. Crever les pneus pourrait avoir un caractère dissuasif pour ceux qui auraient des projets d'accaparement des biens. Le débat est vif mais cette proposition est rejetée.

Acte 7 La salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes débattent sur l'attitude des écoterroristes. Elles conviennent qu'ils ne sont pas violents en soi et qu'elles ne se sentirraient pas menacées physiquement si elles devaient en croiser un ou une. Cependant, elles estiment que les écoterroristes induisent la violence en créant un climat de peur et de panique généralisée. Pour elles, ce climat de terreur est sciemment recherché par les écoterroristes ce qui induit une forme de violence légitime dans une logique du chacun pour soi où chacun cherche à défendre son intérêt. Selon elles, la faute du vol au supermarché, qui peut être compréhensible à certains égards, revient surtout aux écoterroristes. Rien de cela ne serait arrivé s'ils ne menaçaient pas de tout saboter.

Acte 8 La ferme agroécologique - extérieur jour

De nombreux habitants de la ville entrent spontanément en contact avec les personnes de la ferme agroécologique. Celle-ci devient moteur pour le développement agroécologique de la région. Les fermiers apportent leur soutien et leurs compétences pour la mise en place des jardins partagés et pour la conversion de l'agriculture industrielle en agriculture durable.

Acte 9 la campagne - extérieur jour

Le véloporteur et la cliente rebelle sont allongés nus dans la campagne. Le véloporteur masse le dos de sa compagne. Il rappelle qu'il lui avait promis qu'il n'y aurait bientôt plus de pesticides dans les nappes phréatiques. Sa compagne acquiesce en indiquant que c'est vrai qu'il avait fait cette promesse. Le véloporteur lui dit qu'il tient toujours ses promesses.

Acte 10 La salle de réunion du conseil de la sécurité intérieure - intérieur sans fenêtre

Le conseil de la sécurité intérieure est en visioconférence avec de nombreux autres pays. Différents écrans indiquent les nationalités : Etats-Unis, Chine, Inde, Brésil, Nigéria ainsi que des pays d'Europe.

Les échanges portent sur la forme que va prendre l'état d'urgence et la nécessité de faire une annonce de façon concertée. Tous les participants tombent d'accord pour un bouclage territorial et une restriction forte des déplacements. Plusieurs pays témoignent de la façon dont ils entendent déployer leurs forces de l'ordre et des points névralgiques qu'ils estiment prioritaires à protéger. Certains indiquent qu'ils ne sont pas encore prêts pour mettre en place l'état d'urgence. D'autres répondent qu'il n'est plus possible d'attendre, que des émeutes ont déjà commencé. Sans attendre l'unanimité, certains pays indiquent qu'ils procéderont à l'annonce du bouclage d'état dès le début de soirée.

Episode 13

Le bouclage d'état

Résumé

Le président de la république annonce l'état d'urgence, ce qui change grandement le quotidien des habitants. Ceux-ci n'ont plus beaucoup de liberté d'action face à l'échéance à venir puisque les choses ont été prise en main par l'état. Il se pose quand-même des questions relatives à l'application concrète des mesures décidées pour faire face à la situation.

Acte 1 Ecran de télévision à différents endroits - intérieur jour

Le président de la république décrète l'état d'urgence et annonce les différentes dispositions qui s'en suivent : déploiement des forces de l'ordre sur de nombreux points névralgiques, restriction des déplacements, interdiction des retraits bancaires, contrôle d'état sur l'activité de nombreuses entreprises commerciales, renforcement des quotas d'acquisition des denrées et réquisition du carburant pour les services publics, assignation à domicile des individus identifiés suspects. Le président est conscient qu'il demande à la population de faire de nombreux sacrifices mais il indique que ces sacrifices sont nécessaires pour maintenir le réseau mondial des échanges et la prospérité qui va avec. Celle-ci est devenue fragile car elle repose sur un très haut degré d'interdépendance mais plus que jamais on doit se sentir des citoyens du monde qui, par leurs échanges, œuvrent à la prospérité économique de tous.

Acte 2 Le supermarché - intérieur jour

Un agent de la sécurité intérieure vient prendre le contrôle du supermarché, ce qui amène une fermeture temporaire. Il annonce une réquisition de certains produits qui vont être transférés dans un entrepôt sous contrôle d'état. La réouverture pourra alors être

envisagée avec le respect strict des nouveaux quotas d'achats individuels.

Acte 3 la ferme agroécologique - extérieur jour

Un agent de la sécurité intérieure vient procéder aux réquisitions à la ferme agroécologique mais celles-ci s'avèrent plus compliquées que prévues du fait que la ferme ne dispose pas d'ordinateurs et que les produits qui devaient être réquisitionnés ne sont pas arrivés à maturité. L'agent note que les réquisitions sont impossibles.

Acte 4 le salon familial - intérieur jour

La mère est excédée. Elle fait des récriminations au père qui, selon son point de vue, a fait les mauvais choix au mauvais moment, ce qui conduit leur famille dans une situation délicate. Elle regrette de ne pas avoir succombé à la tentation survivaliste. Elle évoque ce qu'aurait pu être leur situation dans l'habitation survivaliste, avec un générateur, protégés par des fusils et disposant des denrées volées au supermarché. Elle indique que maintenant, c'est trop tard, qu'ils sont prisonniers dans leur maison avec des bougies et des pommes de terre qui poussent dans leur jardin. Le père et la fille l'écoutent sans réagir.

Acte 5 L'appartement du couple - intérieur jour

Le frère est excédé. Il adresse des récriminations à la femme qui ne l'a pas écouté quand il proposait de fuir vers la campagne. Ils se retrouvent maintenant bloqués en ville sans possibilité de rien faire d'utile maintenant que son entreprise a cessé son activité. Il évoque ce qu'aurait pu être leur situation s'il avait rejoint sa famille, avec des légumes à cultiver dans le jardin et la possibilité de se promener dans la nature. Son seul espoir est qu'ils fassent bien parti de ceux qui seront autorisés à rejoindre les zones protégées. La femme le rassure. Elle lui demande à nouveau de lui faire confiance.

Acte 6 Le bureau du maire - intérieur jour

Le chef de la police et le maire s'entretiennent sur l'ordre d'arrestation préventive des individus fichés suspects sur le logiciel de la sécurité intérieure, qu'ils viennent de recevoir. Le chef demande l'autorisation de réquisitionner les gymnases de la ville car il ne dispose pas des places nécessaires à toutes les incarcérations. Le maire reste muet. Le chef de la police évoque aussi la nécessité de réquisitionner les cantines scolaires afin de produire les repas pour les personnes arrêtées. Il indique qu'il peut commencer les arrestations dès le lendemain et il estime qu'un délai d'une semaine sera nécessaire pour toutes les effectuer. Le

maire lui répond qu'il faut qu'il réfléchisse, qu'il a besoin de temps. Il rappelle que des associations de défense des droits ont déposé un recours en annulation sur la base du caractère illégal des arrestations préventives. Le chef de la police est agacé. Il indique qu'on se trouve à moins de deux mois de l'échéance et qu'ils ne disposent plus de temps, qu'il devient urgent de coffrer tous les écolos si on veut éviter qu'ils sèment une pagaille généralisée.

Acte 7 Le parc - extérieur jour

Les lycéens échangent sur leur conduite à tenir. Ils s'entendent sur le fait qu'il n'est plus utile de crever les pneus depuis que l'état a restreint les déplacements. Ils constatent que tout le monde s'est mis aux mobilités douces. Une lycéenne indique qu'ils ne peuvent plus faire grand-chose à part attendre le jour du grand sabotage. Un autre rappelle qu'ils n'ont aucun contact avec les vrais saboteurs. La lycéenne dubitative avance le fait qu'il s'agit peut-être d'une vaste supercherie, qu'il n'y a peut-être jamais eu d'intention de sabotage. Il s'agirait d'une sorte de métaphore qui a pour but d'amener les gens à réfléchir.

Acte 8 la ville - extérieur jour

Le véloporteur se fait arrêter par la police pendant une de ses tournées de livraison. Les policiers souhaitent voir sa cargaison pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de produits réquisitionnables. Le véloporteur montre les fruits et légumes qu'il transporte. Les policiers demandent quelles sont leurs marques pour vérifier par rapport à leur fichier. Le véloporteur répond qu'il n'y a pas de marque commerciale, qu'il s'agit de produits naturels et locaux qu'il serait absurde de réquisitionner du fait de leur durée courte de conservation. Les policiers laissent repartir le véloporteur.

Acte 9 le salon de coiffure - intérieur jour

Les clientes débattent des mesures restrictives prises dans le cadre de l'état d'urgence. Les avis sont tranchés. Certaines trouvent ces mesures tout à fait justifiées et s'y plient volontiers. Elles évoquent les arrestations des écoterroristes à venir. D'autres estiment que le gouvernement est allé trop loin, que les mesures sont disproportionnées par rapport à la menace et qu'elles présentent des atteintes graves à la liberté. Elles se consolent d'apprendre par une des clientes qu'il paraît que c'est pire en Chine.

Acte 10 Le bureau du maire - intérieur jour

L'atmosphère est tendue entre le maire et le chef de la police qui ne sont pas d'accord sur l'attitude à tenir face aux écoterroristes potentiels. Le chef de la police veut procéder à leur arrestation

immédiate, ce qui le seul moyen, selon lui, de prévenir la pagaille que causera le grand sabotage. Le maire est plus nuancé. Il invite le chef de la police à réfléchir alors qu'ils sont à six semaines de l'échéance. Il amène ce dernier à convenir que les écolos participent grandement à la production de nourriture locale. Il lui demande ce qui se passerait si tous étaient arrêtés du jour au lendemain et l'impact que cela pourrait avoir sur la sécurité alimentaire des habitants. Le chef reste sans réponse. Le maire indique qu'il n'est pas contre les arrestations mais que celles-ci lui paraissent un peu prématurées. Il demande au chef de la police d'être patient et de se tenir prêt.

Episode 14

La supercherie

Résumé

L'échéance du grand sabotage est toute proche. Tout le monde finalise les derniers préparatifs. Les activistes se réunissent pour mettre leur plan à exécution mais certains d'entre eux sont surpris car ils pensaient qu'il ne s'agissait que d'une supercherie.

Acte 1 Le salon familial - intérieur jour

Dans le salon familial, le père, la mère et la fille font un bilan à un mois de l'échéance. Le père se veut rassurant puisqu'ils disposent de quelques réserves de nourriture et de légumes fournis par le jardin potager. Le fait que ce soit le printemps ne nécessite pas d'énergie pour le chauffage. La mère a peur car ils ne détiennent pas d'armes pour se protéger en cas d'agressions extérieures et elle pense que tout peut arriver car on ne peut pas connaître la réaction des gens si de grandes pénuries devaient se produire. Le père, à l'inverse, trouve que la présence de la police est rassurante. La fille ne dit rien. La mère reprend la parole pour dire qu'elle est très inquiète depuis qu'ils sont sans nouvelles du frère et de la femme. Le père suppose qu'il ne leur est rien arrivé et rassure sa femme en évoquant des coupures de communication dans les grandes villes.

Acte 2 la salle du conseil municipal - intérieur jour

Le maire a convoqué une réunion de service avec tous les agents municipaux pour faire un point sur les préparatifs au grand sabotage à deux semaines de l'échéance. Il insiste sur la nécessité de tout archiver en faisant des doubles en version papier et l'importance de passer dès maintenant aux procédures papier. Il assure que tout est en place et que la ville pourra résister plusieurs mois au grand sabotage. A la fin de la réunion, il prend le chef de la police à

part pour lui indiquer qu'il autorise les arrestations préventives et que celui-ci peut commencer dès aujourd'hui.

Acte 3 La grande ville - extérieur jour

Le frère et la femme tentent une sortie de leur immeuble et de leur quartier. Ils sont vite interpellés et la femme montre une autorisation spéciale. Ils sont emmenés dans un local où ils doivent attendre avec d'autres personnes. La femme essaie de passer un appel téléphonique mais personne ne répond. Le frère est inquiet. Il tourne comme un lion en cage.

Acte 4 la campagne - extérieur jour

Tous les acteurs écolo se rendent à une réunion secrète en pleine campagne. On reconnaît l'épicier durable, le tenancier du magasin de location-réparation, l'enseignante de biologie, l'enseignant de philosophie, l'employée rebelle, le banquier durable ainsi que les personnes qui travaillent dans la ferme agroécologique. La réunion est conduite par le couple écolo qui fait le bilan des changements survenus depuis ces derniers mois. Ils évoquent le recours aux mobilités douces ainsi que la transformation des habitudes alimentaires des habitants. Ils indiquent que l'autonomie alimentaire de la ville est maintenant estimée à 33%. Les participants poussent des acclamations de satisfaction. Le couple écolo aborde alors le sujet de la préparation du grand sabotage. Ils sont vivement pris à partie par l'enseignante de biologie, l'enseignant de philosophie et le banquier durable qui affirment qu'il n'est pas question de procéder à un sabotage et qu'il n'en a jamais été question. Ils indiquent que la menace de sabotage n'avait qu'un but pédagogique pour amener les habitants à réfléchir, que c'était envisagé comme un outil pour dissuader de continuer à faire des activités destructrices de la planète, un peu comme l'arme nucléaire est un outil de dissuasion, mais que personne n'envisage vraiment d'utiliser. Ils estiment que la menace a bien fonctionné, au-delà de leurs espérances et ils pensent que la majorité des humains a pris conscience de la nécessité de changer les modes de vie et de production. Le véloporteur répond qu'il y a mégarde, que partout dans le monde, des personnes sont prêtes à saboter pour mettre à plat l'ordre économique destructeur des écosystèmes, que sans le sabotage, les habitudes destructrices reprendront de plus belles. Il indique que tout est prêt, ici comme partout ailleurs et qu'ils sont à veille d'un jour historique pour la sauvegarde de la planète et de l'humanité. L'enseignant de philosophie interroge alors sur l'autosuffisance alimentaire qui n'est que de 33%. Il demande si on se trouve vraiment à la veille d'un jour historique du point de vue des deux tiers des habitants qui ne trouveront bientôt rien à manger. L'enseignante de biologie renchérit que deux tiers correspond à la situation des petites villes de campagne mais que dans les grandes agglomérations, c'est plutôt 9 personnes sur 10 qui ne trouvera pas de quoi se nourrir. Elle interpelle les

participants pour savoir s'ils peuvent décentrement se rendre complice de cette situation. Le véloporteur lui répond que tout le monde sait bien que la Terre est surpeuplée, que chacun était libre de prendre des dispositions pour ne pas la détruire et que les victimes seront surtout victimes de leur propre inconscience. Face au peu de réaction des participants, les trois contestataires préfèrent partir en traitant le véloporteur de psychopathe et les autres de potentiels complices de génocide.

Acte 5 Le parc - extérieur jour

Les lycéens se réunissent quelques jours avant le grand sabotage. Ils n'ont eu aucun contact avec les vrais saboteurs. Ils ne savent pas quoi faire. Les avis sont très tranchés. Certains renoncent à faire quoi que ce soit. L'autre lycéenne doute même de la réalité du sabotage à venir, elle est persuadée qu'il ne se passera rien. D'autres souhaitent absolument faire quelque chose mais ils ne savent absolument pas quoi faire.

Acte 6 La chambre à coucher familiale - intérieur nuit

La mère vient de faire un cauchemar et se réveille en sursaut. Elle a peur. Elle souhaite quitter leur maison immédiatement et partir se cacher dans la nature. Le père tente de la raisonner.

Acte 7 le bureau du maire - intérieur jour

Le chef de la police vient voir le maire pour lui dire que des écoterroristes emprisonnés souhaitent faire des déclarations écrites indiquant qu'ils n'ont pas l'intention de participer au sabotage. Il demande s'il doit donner suite et s'il doit relâcher les personnes qui feraient de telles déclarations. Le maire répond qu'il ne peut pas statuer car ce n'est pas de son ressort. Il informe qu'il va remonter la demande à la sécurité intérieure. Il souhaite alors faire le bilan des arrestations. Le chef de la police lui indique que le bilan est bien maigre et que les principaux écoterroristes se cachent dans la nature. Il indique poliment au maire que celui-ci a trop attendu et que les écoterroristes ont pris leurs dispositions pour ne pas se faire arrêter.

Acte 8 La ville - extérieur jour

Plusieurs personnes sont en train de cultiver leur potager personnel ou des jardins partagés.

Acte 9 La ville - extérieur jour

L'employé rebelle s'approche discrètement d'un transformateur électrique avec un plan dans la main. Il s'entraîne à l'ouvrir en se chronométrant. Il referme ensuite le transformateur avant de repartir.

Acte 10 La campagne - extérieur jour

Des activistes viennent faire allégeance au couple écolo. Celui-ci leur donne des instructions et leur remet un plan d'action individuel.

Episode 15

Le compte à rebours

Résumé

Le compte-à-rebours est enclenché. Tout le monde semble prêt et retient son souffle à l'approche de la date fatidique. Chacun se demande si le sabotage aura réellement lieu.

Acte 1 Le salon de coiffure - intérieur jour

Le journal télévisé est diffusé en continu sur l'écran du salon de coiffure. Le journaliste lance différents reportages à 3 jours de l'échéance fatidique. Chez les clientes, c'est le silence total. Le journaliste informe alors d'un décret qui annonce un confinement strict de tous les habitants chez eux qui entrera en vigueur à partir de la nuit suivante.

Acte 2 Le gymnase - intérieur jour

De nombreuses personnes détenues au gymnase protestent contre leur arrestation arbitraire. Les policiers ont du mal à les contenir. Certaines affirment que si elles avaient été libres à l'extérieur, elles auraient saboté.

Acte 3 Le lycée - extérieur jour

Le dernier cours vient d'avoir lieu au lycée. Les élèves sortent des bâtiments et la proviseure ferme les portes. Les lycéens se disent au revoir. Ils se questionnent de savoir quand ils se reverront. Ils ont l'impression d'un saut dans l'inconnu.

Acte 4 La ville - extérieur jour

Plusieurs personnes sont en train de cultiver leur potager personnel ou des jardins partagés. Certaines bricolent des ustensiles.

Acte 5 La campagne - extérieur jour

Le couple écolo fait l'amour en pleine nature.

Acte 6 la maison familiale - extérieur jour

La mère de famille est inquiète. Elle est dans son jardin et pose des chaînes sur le portail d'entrée de sa maison. Elle voit des avions de chasse militaire (à réaction) qui passe au-dessus d'elle.

Acte 7 Le supermarché - intérieur jour

Le directeur est seul au supermarché. Il finalise le comptage des quelques stocks restant sur format papier. Il fait un dernier tour du magasin en vérifiant les fermetures. Il éteint la lumière, ce qui plonge les rayons dans le noir et il sort au grand jour. De l'intérieur dans le noir, on voit la porte se refermer et provoquer ainsi l'obscurité totale.

Acte 8 La zone protégée - extérieur jour

Le frère et la femme rejoignent la zone protégée. Pour cela, ils sont escortés (avec d'autres personnes) par des militaires et franchissent plusieurs barrages et points de contrôle. On peut reconnaître la riviera française entre Nice et Menton. Après avoir été emmenés dans un minibus qui les a conduits sur une route escarpée entre les villas luxueuses, ils arrivent devant un hôtel haut de gamme où une chambre les attend. Plusieurs hélicoptères volent dans le ciel dont certains en stationnaire. Après des formalités à la réception, ils sont conduits à leur chambre par des militaires. Ils commencent à s'installer en silence. Le frère allume la télévision qui indique qu'ils sont à la veille de l'échéance.

Acte 9 le bureau du maire - intérieur jour

Le chef de la police rend compte au maire du bouclage total de la ville et de la sécurisation des points sensibles. Il n'a rien décelé de particulier. La télévision qui est allumée indique qu'ils sont à deux heures de l'échéance.

Acte 10 Le salon familial - intérieur jour

La famille attend devant la télévision dans le canapé du salon. Le journaliste (et le compte à rebours incrusté sur l'écran) indique qu'ils sont à 15 minutes de l'échéance qui est prévue à midi. Le journaliste précise qu'il ne faudrait pas paniquer en cas d'interruption de programme à l'heure fatidique car cela est hautement probable. Il rappelle les consignes élémentaires de sécurité et le fait que la seule information fiable viendra dorénavant des mairies. Le compte à rebours apparaît alors pleinement à l'écran à une minute avant midi. A l'heure fatidique, il ne se passe rien. A 14 heures, la télévision est encore allumée. La famille est en train de déjeuner au salon. Le journaliste indique qu'il ne se passe rien, ni dans le pays, ni à l'étranger. Les reportages montrent des rues désertes. A 15 heures, les reportages montrent des scènes de liesse dans les rues. Les gens sont sortis malgré le confinement et se réjouissent entre eux. A 18 heures, seule la mère est restée devant la télévision. Les reportages montrent une euphorie générale similaire à celle qu'on peut voir quand un pays gagne la coupe du monde. Le journaliste annonce que le président de la république fera une déclaration télévisée à 20 heures. La mère essaie ensuite d'appeler le frère mais la communication ne passe pas. (Le véloporteur et la cliente rebelle sont nue dans la nature et se livrent à un jeu sensuel). A 19H45, la famille est de nouveau rassemblée devant la télévision dans le salon dans l'attente de la déclaration présidentielle. La mère parvient à joindre le frère au téléphone. Elle est réjouie et rassurée. (Le couple écolo est en train de faire l'amour dans la nature). Elle passe la communication au père mais celui-ci n'entend rien. La télévision vient de s'arrêter. La fille indique qu'il n'y a plus de connexion internet. Elle essaie de faire couler l'eau au robinet mais rien ne sort. (Le couple écolo arrive à l'orgasme, les visages sont en gros plan sans aucun son). Les gens commencent à sortir dans les rues pour constater qu'aucun d'entre eux n'a plus d'accès à l'eau, à l'électricité et à internet. Les visages sont ébahis.

- Fin de la saison 1 -

Saison 2 : La nouvelle vie au village

Quelques semaines avant le grand sabotage, une mère monoparentale, qui habite la capitale, décide d'envoyer sa fille unique, qui est collégienne, chez ses parents dans un petit village de province. Accueillie par ses grands-parents, la fillette va vivre le temps des préparatifs ainsi que les quelques mois qui vont suivre le grand sabotage. C'est une période pendant laquelle la population du village va devoir faire preuve d'adaptation face aux différents événements qui surviennent et qui n'ont pas toujours été anticipés.

Tous les personnages sont différents de ceux de la saison 1. Outre la fillette et ses grands-parents, les autres personnages principaux sont :

- l'amie de la fillette,
- le maire,
- la directrice de la poste (femme qui prend des initiatives),
- la femme désœuvrée,
- le patron de l'entreprise de transports routiers,
- la femme du patron,
- l'épicière,
- l'aubergiste,
- l'ouvrier,
- le migrant sans papier,
- le vieil agriculteur,
- la psychologue (réfugiée citadine),
- l'ingénieur (réfugié citadin).

Note d'intentions

A la saison 2, le grand sabotage intervient dès la fin du premier épisode (celui-ci permet un rappel du processus de sabotage de la saison 1 en montrant un vécu qui se passe dans un village plutôt qu'une ville moyenne). L'arc narratif est inversé par rapport à la saison 1, la tension ne vient pas de l'enclenchement d'un compte à rebours mais plutôt que la découverte de l'inconnu d'un futur incertain qui se dévoile progressivement. Les logiques d'acceptation et d'adaptation au changement sont toutes autant présentes que dans la saison 1 mais elles ne fonctionnent pas de la même façon puisqu'il ne s'agit plus de résister au changement mais de créer l'avenir. La saison 2 permet ainsi de mettre en perspective de nombreux dilemmes d'organisation sociale à l'échelle humaine d'un village. Les dynamiques humaines collectives vont ainsi naître au fur et à mesure des impératifs suscités par les différents événements propres à chaque épisode. Les postures des personnages sont parfois antagonistes et la saison 2 met en avant différentes modalités de

décisions collectives. Du fait que l'organisation sociale vécue par les habitants est, en quelque sorte, une création liée au nouveau contexte, ceux-ci (re)découvrent les fonctionnalités publiques : la nécessité de garantir des services collectifs de soin, de protection vis-à-vis des menaces extérieures, etc. Le village fonctionne en autarcie et l'existence d'une possible menace extérieure, dont les habitants ne connaissent pas vraiment les formes, permet de créer une tension plus ou moins forte selon les épisodes, avec des postures différentes selon les personnages et leur appréciation de la menace. La saison 2 se termine par la nécessité d'entrer en contact avec les autres pour faire du lien et le départ de l'expédition qui ouvre une suite pour les saisons ultérieures.

Episode 1 Le départ au village

Une mère de famille accompagne sa fille adolescente sur un quai de gare. Elle lui donne des recommandations avant que celle-ci monte dans le train. La fillette doit notamment bien obéir à ses grands-parents. Elle demande quand elle pourra revenir mais sa mère ne lui apporte pas de réponse. La fillette s'inquiète pour l'école qu'elle va manquer mais sa mère lui répond que ce n'est pas grave.

Ses grands-parents l'accueillent à la descente du train puis l'emmènent en voiture chez eux dans un petit village. La fillette s'installe. Dans les jours qui suivent, ils apprennent par la télévision, les mesures d'urgence prises par le gouvernement, ce qui ne change pas la vie du village qui ne dispose pas de police. Toujours par la télévision, ils apprennent les mesures de confinement strict puis suivent le direct le non sabotage et l'extinction des flux. La fillette est paniquée à l'idée de ne plus pouvoir entrer en contact avec sa mère.

Episode 2 La réunion en mairie

Dans les jours qui suivent le sabotage, les habitants prennent conscience qu'ils sont coupés du monde. La directrice du bureau de poste, qui ne peut plus fonctionner, est à l'initiative. Elle souhaite que la population se réunisse pour décider de mesures à court terme. Chacun est confiant dans la capacité de l'état à rétablir rapidement les flux. Le patron de l'entreprise de transport se plaint du manque à gagner. L'épicier indique qu'elle a des stocks pour deux semaines. Les informations qui viennent des villages alentours indiquent qu'il semblerait que le monde rural a été oublié. Des habitants se portent volontaires pour partir vers le chef-lieu afin d'avoir davantage d'information.

Episode 3 la répartition des richesses

Les éclaireurs, qui sont partis depuis plusieurs jours, ne sont toujours pas revenus. Un problème se pose à l'épicerie quand la femme du patron souhaite acheter tout le stock de sel alors que certains

habitants en manque. Des pénuries commencent à se faire sentir chez d'autres habitants : l'aubergiste, la femme désœuvrée et l'ouvrier. Des accusations sont portées contre certains (dont le patron et sa femme) qui n'auraient pas eu un comportement citoyen pendant les semaines qui ont précédé le sabotage. Devant les manques que subissent déjà certains habitants, il est décidé de modalités spécifiques de répartition des biens avec des réquisitions volontaires mais ces modalités sont difficiles à mettre en pratique. Les réfrigérateurs ne fonctionnent pas, il est décidé de faire un collectif dans une salle de la mairie alimentée par un générateur où chacun peut brancher son réfrigérateur après l'avoir déplacé. La fillette, qui joue avec son amie, découvre progressivement le village. Les habitants sont désœuvrés, ils ne savent pas quoi faire. Certains se mettent au sport, d'autres repeignent leurs volets ou font de la mécanique. Tous pensent que les flux vont bientôt revenir.

Episode 4 Le système d'eau

Le système d'eau ne fonctionne plus du tout, ni au départ, ni à l'arrivée, ce qui devient le problème le plus urgent à régler. La fontaine du village est remise en activité mais comme l'eau n'est pas filtrée, rien ne garantit sa qualité. Pour l'évacuation de eaux, la station de retraitement est à l'arrêt et le technicien ne peut pas indiquer d'échéance pour sa remise en route qui dépend principalement de l'alimentation électrique. Il suggère d'installer un système provisoire par incantation naturelle en bassin mais l'installation, qui prend plusieurs jours, suppose une aide importante de main d'œuvre pour faire un terrassement manuel et ne permet pas le traitement des éléments chimiques. Certains sont dubitatifs face à cette dépense d'efforts qui va s'avérer inutile dès que l'électricité sera rétablie. Pour d'autres, il n'est pas possible d'attendre car l'absence de traitement des eaux va rapidement poser un problème de santé publique. La décision de bassins naturels est adoptée mais personne n'est volontaire pour les travaux de terrassement. Un tirage au sort permet de sortir de l'impasse.

Episode 5 L'arrivée des citadins

Des étrangers se présentent à l'entrée du village. Ils sont venus de Paris en voiture et demandent à pouvoir s'installer. Ils indiquent qu'ils ont déjà été refoulés de plusieurs villages. Ils ne savent pas où aller. Il s'agit d'un couple dont le mari est ingénieur et d'une psychologue qui est accompagnée de sa fille d'une dizaine d'année que le couple a pris avec eux en route. L'aubergiste est prête à les accueillir mais ils n'ont pas d'argent et les cartes bancaires en fonctionnent plus. La directrice de la poste estime que la décision d'accueil doit être collective car les étrangers représentent une charge pour le village. La décision collective est de les accueillir en réquisitionnant la voiture qui, malheureusement, n'a plus beaucoup de carburant. Le vieil

agriculteur propose qu'en échange du gite et du couvert, ils viennent travailler avec lui dans les champs. Les étrangers s'installent et l'acceptation par la population prend du temps. Petit à petit, ils se livrent sur les tensions qu'ils ont pu voir dans la capitale avant de partir, ce qui ne rassure pas la fillette qui n'a pas de nouvelles de sa mère.

Episode 6 Le vol de carburants

Les problèmes d'eau ont été réglés. Le système par incantation naturelle fonctionne. L'ingénieur propose d'installer un générateur à énergie humaine pour faire monter l'eau au château d'eau. Pour cela, il a besoin de vélos et trois personnes devront pédaler en même temps. La femme désœuvrée trouve ça archaïque mais on lui fait la remarque qu'elle fait du vélo d'appartement et que cela s'y rapproche fortement. Tout le monde est aux champs. C'est bientôt la fin de l'été, la période n'est pas la plus propice mais des calculs savants ont été fait pour les plantations afin que les mises en culture prennent le relai des réserves de denrées. Le vieil agriculteur est à la manœuvre, ainsi que le migrant, car eux seuls disposent des connaissances sur les semences paysannes. Les éclaireurs ne sont pas encore rentrés et cela inquiète tout le monde. Le directeur de l'entreprise de transports n'a plus de nouvelles de ses routiers. Il est persuadé qu'ils ont revendu les marchandises et qu'ils se sont appropriés les camions. Il se lamente car il est potentiellement en faillite. Les habitants découvrent alors qu'un vol massif de carburant a eu lieu. Tous les véhicules présents sur la commune ont été siphonnés à l'exception de ceux qui étaient garés dans un garage. Certains ont vu un camion-citerne se garer aux abords du village dans la nuit.

Episode 7 Les précautions élémentaires

Les habitants se sont tous réunis en mairie pour décider de la suite à donner au vol de carburant. Le maire n'a pas d'idée et la directrice de la poste prend l'initiative. Elle suggère de réquisitionner tous les véhicules avec carburants de façon à ce qu'ils soient utilisés pour des trajets décidés collectivement dans l'intérêt de tout le village. Elle évoque la nécessité de se protéger et de définir un plan de surveillance. Beaucoup d'habitants ont peur des vols, notamment des denrées ou des plantes en culture. Après de nombreux échanges sous forme de brainstorming, les habitants décident d'installer des barricades aux entrées du village ainsi qu'un roulement de surveillances avec des guetteurs jours et nuit. Certains font remarquer qu'ils n'ont pas d'armes pour se défendre en cas d'attaque. L'ingénieur a terminé le générateur à pédale et la femme désœuvrée fait partie des premières à l'utiliser. L'ingénieur propose de développer un système d'irrigation qui ramène une partie de l'eau dans les champs. Devant la détresse de certains habitants, la psychologue propose de faire des consultations gratuites dans sa chambre de l'auberge.

Episode 8 Le retour des éclaireurs

Une alerte est donnée et les habitants ont très peur car des individus tentent d'entrer dans le village pendant la nuit. Il s'agit en fait des éclaireurs qui reviennent à pied. Ils ont beaucoup de choses à raconter mais leur compte-rendu est reporté au lendemain car ils sont exténués. Le lendemain, tout le monde est réuni dans la mairie pour les écouter. Ils expliquent que tout est paralysé, partout, que les flux ne sont pas revenus, nulle part et que tous les villages sont dans la même situation qu'eux. Il est difficile de trouver de la nourriture et il faut se méfier des personnes qu'on croise sur la route. Ils ont pu aller jusqu'au qu'au chef-lieu. Là, leur véhicule a été réquisitionné par la police et ils n'ont pas eu le droit de quitter la ville. On leur a imposé un travail forcé. Ils se sont retrouvés avec d'autres à faire de la manutention. Ils étaient logés dans une maison abandonnée avec d'autres et avaient un repas par jour. Cela a duré une quarantaine de jours puis tout à coup, ils n'ont plus eu de repas et il n'y avait plus de policiers dans la ville. Des tensions ont commencé à apparaître et ils ont préféré fuir au plus vite en marchant à pied pendant un dizaine de jours. Le récit des éclaireurs provoque beaucoup d'angoisse chez les habitants qui défilent voir la psychologue. L'un d'entre eux tombe malade avec de forts maux de ventre et on soupçonne l'eau de la fontaine qui n'est pas filtrée. Les habitants prennent conscience qu'ils n'ont pas de médecin au village mais ils savent qu'il y en a un dans celui d'à côté. Il est envoyé une délégation pour le faire venir.

Episode 9 La nouvelle organisation

La directrice de la poste provoque une réunion en mairie avec tous les habitants afin de définir des nouvelles modalités d'organisation. Elle propose de tout mettre en commun : les denrées, les médicaments, certains outils et ustensiles que tout le monde ne dispose pas, les fusils, etc. Pour les denrées, elle souhaite qu'elles soient mises en lieu sûr et gardées et qu'un système de distribution aux habitants soit mis en place. Un habitant propose de créer une cantine collective pour le repas du soir qu'ils prendraient en commun. La directrice de la poste propose aussi une redistribution des terres de façon à ce que chacun dispose de son lopin qu'il puisse cultiver. Le maire s'oppose à cette nouvelle organisation. Il est soutenu par quelques habitants dont la femme du patron de l'entreprise de transport qui préfère ne pas avoir de lopin de terre et garder ses denrées. Le choix d'organisation est soumis au vote et la proposition de la directrice de la poste l'emporte ce qui la fait devenir maire de facto. Un habitant fait remarquer à la femme du patron qu'elle va devoir travailler

maintenant : elle ne pourra manger que si elle cultive son lopin de terre.

Episode 10 La fertilisation urbaine

Les réquisitions ont lieu chez les habitants qui s'y soumettent de plus ou moins bonne grâce. Certains refusent de donner leur fusil. On évoque alors la création d'un groupe de défense du village qui doit disposer des armes en cas d'attaque. Chez le patron et sa femme, on découvre peu de denrées à réquisitionner et on suspecte qu'ils en ont caché. Une fouille approfondie de la maison est menée, ce qui choque le patron et sa femme. On découvre alors une grande cave à vin qui est immédiatement réquisitionnée. Les habitants continuent de livrer leurs angoisses à la psychologue. La répartition des lopins s'effectue sans grande difficultés, les agriculteurs installés disant que, n'ayant plus rien à vendre à l'étranger, ils n'ont pas besoin de toute leur terre et qu'un lopin est bien suffisant lorsque les tracteurs ne sont plus en état de fonctionner. Une inspection de la station d'épuration montre que les boues noires s'amoncellent. L'idée surgit de les utiliser comme fertilisants dans les champs, ce qui compenserait l'absence d'engrais chimiques. Cela rappelle le bon vieux temps au vieil agriculteur. Le migrant demande à être exempté de la tâche des boues noires dans les champs car il en a marre de porter la merde des autres.

Episode 11 la fin de la monnaie

La femme du patron propose de racheter des bouteilles de vin à la collectivité. Elle vient avec des espèces en quantité. La nouvelle maire est appelée et d'autres habitants sont présents. L'achat est refusé. Tous constatent que la monnaie ne vaut plus rien mais ils se posent la question de savoir comment ils peuvent procéder, s'ils veulent échanger entre eux. La réflexion les conduit à prendre conscience que les échanges potentiels porteraient autant sur du savoir-faire que sur des biens. Ils décident de mettre en place un système d'échange local. Pour connaître les besoins et les moyens d'y répondre, chacun défile en mairie pour déclarer ce dont il a besoin et des compétences dont il dispose. A l'issue des échanges, trois habitants se portent volontaires pour remettre en marche la boulangerie abandonnée, d'autres proposent de devenir ferrailleurs-recycleurs ou de créer un atelier de réparation. Il émerge aussi l'idée d'utiliser l'église comme une sorte de théâtre où seront jouées des pièces ou donnés des spectacles de musique par ceux qui savent en jouer. L'école primaire ouvre à nouveau (c'est la fin de l'été) et des cours sont proposés par des habitants à d'autres habitants sur des sujets variés. Il est installé un grand tableau en mairie où chacun déclare ce qu'il a fait pour un autre et donc la dette potentielle de l'autre. Une personne est la gardienne du tableau.

Episode 12 la fête alcoolisée

La cantine collective ouvre ses portes. Dans le principe, ceux qui le souhaitent peuvent amener leurs légumes et leurs œufs, selon des quantités calibrées, afin que les cuisiniers et cuisinières préparent le repas collectif du soir. Pour l'ouverture, il est décidé d'ouvrir des bonnes bouteilles qui ont été réquisitionnées. C'est la fête au village et les participants viennent chercher ceux qui étaient restés chez eux pour participer à ce grand moment festif. La réconciliation semble être de mise. Le patron et sa femme sont, eux-aussi avinés. Le patron va chercher lui-même des bouteilles et fait le service. La femme indique vouloir se mettre aux travaux des champs. De nouvelles idées d'organisation émergent, des idées de spectacle et de restauration des édifices publics. Le vieil agriculteur précise que le temps de la moisson arrive et que tout le village va devoir participer.

Episode 13 Les rôdeurs

La fête est terminée et tout le monde cuve après être rentré chez lui. Les guetteurs se sont endormis mais ils sont réveillés brusquement pas un bruit. Il s'agit de rôdeurs qui viennent s'introduire dans le village. L'alerte est donnée ce qui crée une panique. Des coups de feu sont tirés ce qui fait fuir les rôdeurs. Le lendemain au grand jour, un conseil de défense est réuni dans l'après-midi. De nouvelles idées de défense sont proposées. Il apparaît vite que le village ne doit pas rester isolé. Il est décidé d'envoyer des délégations dans les villages avoisinants afin d'obtenir des actions concertées. Certains habitants évoquent le fait de ne pas trop dévoiler leurs richesses et leur mode d'organisation. Il est noté l'idée de passer en revue les besoins du village pour lesquels ils ne disposent pas de ressources ainsi que ce que le village est prêt à apporter aux villages voisins. Chacun rentre chez lui et réfléchi de son côté. Quelques jours après, une réunion est organisée en mairie pour lister les échanges potentiels avec les autres villages. Il est noté que le village manque d'un médecin, ainsi que de certaines semences et outils agricoles, qu'il se pose aussi la question du sel et du sucre, qui vont bientôt venir à manquer. Le patron ajoute le problème du vin qui se posera immanquablement. Du côté du savoir-faire, le village dispose de graisses animales et végétales en excédant et une des fermes dispose de l'appareillage pour produire de la soude. Le village semble disposer d'un savoir-faire pour produire du savon. Un habitant indique que cela va attirer les personnes des autres villages qui souhaitent se laver. En poussant le raisonnement, un habitant indique que d'ici plusieurs années, les vêtements seront usés et qu'il va falloir penser à cultiver du lin, du chanvre et à installer des filatures, à moins que le balai des containers en provenance de Chine ne reprenne à nouveau, ce qui lui paraît peu probable.

Episode 14 L'armée de défense

Les délégations des émissaires des villages voisins sont reçues en mairie. Chacun témoigne de ses besoins, ses apports, ses modalités d'organisation. La base des échanges durables entre les villages se met en place. Les émissaires échangent alors sur ce que les villages pourraient créer en commun. Il est décidé de mutualiser les guetteurs pour mettre en place un système de surveillance élargi du territoire avec une procédure d'alerte commune et la création d'une assistance mutuelle. Il est débattu de l'opportunité de créer une armée de défense commune afin d'avoir plus de force et une meilleure capacité d'action mais chaque village souhaite garder son propre groupe de défense avec cependant un accord d'aide mutuelle. Les défenseurs de l'armée commune estiment que l'organisation décentralisée conduira au désastre quand une menace sérieuse se présentera. Les émissaires sont alors raccompagnés pour leur retour. En aparté, juste avant leur départ, la maire évoque la nécessité des mariages croisés qui se posera bien un jour mais précise qu'ils ont encore du temps avant de penser à cela.

Episode 15 Le départ de l'expédition

Le groupe de défense du village s'entraîne avec des fusils, mais sans tirer. Il apparaît qu'il y a un manque d'armes et de munitions. Le village est dans l'incapacité de résister à une attaque sérieuse. L'idée d'une expédition est alors lancée. Il s'agit de trouver des armes mais aussi du sel, du sucre et une liste de produits ou outils manquants au village. Le patron fait ajouter du vin sur la liste. La réflexion est menée par la maire sur la forme que pourrait prendre l'expédition : nombre de participants, ce qu'ils emmènent, comment ils rapportent ce qu'ils trouvent, ainsi que l'itinéraire. Il apparaît opportun de mener une expédition conjointe avec les autres villages. Une proposition est faite en ce sens et c'est un autre village qui accueille les différentes délégations pour monter l'expédition. Le déplacement de la maire et de quelques habitants donne lieu à voir d'autres modes d'organisation dans le village hôte. La réunion d'organisation de l'expédition permet d'avoir de nouvelles idées et de tracer l'itinéraire qui passe par la côte pour le sel et par une ville qui est connue pour sa manufacture d'armes. Les calculs montrent que l'expédition va durer plusieurs mois ce qui suppose que ceux qui partent prennent des objets d'échange contre de la nourriture. Plus tard, le grand jour du départ arrive. Ceux qui partent sont soutenus par les émissaires des différents villages. Plus tard, une femme en loques est sur la route, seule. Elle demande son chemin à des personnes qui travaillent dans les champs et qui sont protégés par des hommes en armes. On reconnaît la mère de la fillette qui demande aussi si les personnes ne pourraient pas lui donner de quoi manger.

- Fin de la saison 2 -

Saison 3 : Le déclin des villes

La saison 3 se déroule sur le même espace temporel que celui de la saison 2 : de quelques semaines avant le grand sabotage à quelques mois après. Elle se situe à la capitale (mégapole) et non dans un petit village de province. On retrouve deux personnages de la saison 1 : le frère et la femme et leurs univers respectifs. On assiste ainsi à différentes réunions internes à la multinationale qui anticipent les conséquences économiques du sabotage et qui organisent la faillite de l'entreprise. De même, avec la femme, on découvre des réunions du conseil de la sécurité intérieure, complémentaires à celles de la saison 1, qui précisent les modalités de d'organisation et de d'installation des zones protégées.

En suivant ces deux personnages principaux qui évoluent en milieu urbain, on découvre les difficultés accrues causées par la perspective du grand sabotage. Les pénuries commencent à se faire sentir plus durement qu'en province, les tensions entre les habitants sont plus palpables et les mesures de sécurité publique sont plus contraignantes. Les personnages se sentent piégés lorsque le bouclage d'état arrive mais ils exploitent la possibilité qu'il leur est offerte de rejoindre une zone protégée après plusieurs formalités. Ils quittent une situation très tendue en ville qui laisse présager le pire alors que les ruptures de stocks sont effectives et que les forces de l'ordre interdisent de sortir du périmètre urbain. Les personnages découvrent alors la réalité d'une zone protégée sur la riviera qui fonctionne bien en apparence. Par son esprit critique, le frère comprend rapidement que l'organisation de la zone protégée n'est pas durable et que rien n'a été prévu pour qu'elle s'installe dans la durée. Les stocks commencent à s'amenuiser et des tensions sont palpables entre les habitants de la zone. Le frère et la femme, ainsi qu'un autre couple avec lequel ils se sont liés d'amitié, décident de quitter la zone protégée avant que la situation ne dégénère trop, pour rejoindre la famille de l'épisode 1. Ils se préparent pour un voyage difficile à l'issue incertaine.

Note d'intentions

La saison 3 se déroule sur le même espace temporel que la saison 2 mais permet de montrer le vécu des évènements dans une grande mégapole plutôt que dans un petit village de campagne. On retrouve deux des personnages de la saison 1, ce qui permet d'apporter des compléments narratifs au préparatifs du grand sabotage. Le grand sabotage n'intervient qu'à la fin de l'épisode 3. Ainsi les trois premiers épisodes contiennent une très forte tension en montrant les coulisses des deux instances décisionnaires, celle de la multinationale et celle de la sécurité intérieure, qui disposent d'informations privilégiées qui sont de plus en plus alarmantes. Le contexte ultra-urbain se prête à un scénario apocalyptique, en

absence d'anticipation correcte du grand sabotage. Le personnage du frère, qui cherche à être dans l'action, va devoir changer totalement ses représentations. Il incarne celui qui est le mieux à même d'anticiper les évènements et de prendre les décisions rationnelles pour la survie. Le personnage de la femme symbolise la confiance dans l'ordre établi. Cette confiance va être mise à mal au milieu de la saison lorsque les personnages vont découvrir que la zone protégée n'est pas durable. Dans un contexte général de lutte pour la survie, les personnages vont être confrontés à différents dilemmes moraux et les décisions qu'ils prendront seront le reflet de leur personnalité. De façon insidieuse, la saison 3 laisse sous-entendre une forme d'effondrement des conditions de vie en milieu ultra-urbain, cependant les personnages quittent ce milieu sans en vivre la violence qui semble fortement croissante. La tension retombe totalement lorsque les personnages arrivent en zone protégée. Ceux-ci ont pleinement conscience d'être des privilégiés qui ont échappé au pire et cela pose une crise de conscience chez certains d'entre eux. La tension va renaître progressivement au fur et à mesure que les personnages découvrent que les stocks s'amenuisent et qu'ils n'ont pas de liberté d'actions pour créer les conditions de la durabilité. La question du sens se pose aux deux personnages principaux qui décident finalement de quitter la zone protégée pour rejoindre leurs proches avant que la situation ne dégénère. La saison 3 ouvre ainsi à la découverte du monde hors zone protégée et aux retrouvailles avec les personnages de la saison 1.

- Fin de la saison 3 -

Saison 4 : La menace barbare

La saison 4 se déroule plusieurs années après le grand sabotage. On retrouve le village et les personnages de la saison 2 qui se sont adaptés et qui arrivent à vivre en bonne harmonie avec les villages et les villes voisines. Une nouvelle organisation sociale à grande échelle a été mise en place. Les infrastructures qui avaient été sabotées fonctionnent de nouveau mais à l'échelle du territoire. Cependant, les éclaireurs envoyés en observation sur les territoires attenants reviennent un jour avec une terrible nouvelle : l'existence de hordes de pillards qui dévastent des villes et des régions entières en s'en prenant aux populations et à leurs richesses. Pour le moment, le village semble être à bonne distance mais il semble important de parer l'éventualité de la menace barbare. Les habitants réfléchissent à leur système de défense et aux possibilités d'alliance avec les villages voisins. Certains étrangers accueillis récemment sont suspectés d'être des espions barbares, notamment après la disparition soudaine de l'un d'entre eux. La vie paisible qui s'était installée après le grand sabotage laisse la place à l'angoisse et aux tensions entre les habitants quant aux décisions à prendre pour se prémunir d'un pillage. Lorsque la menace commence à devenir sérieuse, les habitants comprennent qu'ils ne pourront résister et font le choix collectif de l'exode vers une ville dont on dit qu'elle pourra offrir sa protection. Ils se préparent pour un voyage difficile à l'issue incertaine.

Note d'intentions

La saison 4 se déroule plusieurs années après le grand sabotage. Ainsi, une nouvelle organisation sociale a été mise en place et les populations parviennent à subvenir à leurs besoins en bonne harmonie. Différentes menaces existent cependant et sont découvertes progressivement avant l'arrivée de la grande menace : celle de l'invasion barbare. Les premiers épisodes permettent de mettre en avant le fragile équilibre de l'organisation sociale en montrant les décisions collectives prises pour faire face à différentes menaces internes : menace d'atteinte à la vie privée par des personnes qui collectent du data sur les réseaux sociaux, menace sur les équilibres économiques par des personnes qui cherchent à s'accaparer des richesses pour les exporter, menaces d'importation qui détruirait le fonctionnement social, nécessité de trouver des éléments de spécialisation économique pour commercer avec les autres territoires. Un dilemme récurrent qui se pose à la population est celui de l'acceptation des étrangers qui se présentent par petits groupes à l'entrée du territoire. Les réponses sont diverses selon les situations et les postures des personnages. La grande menace est celle de l'invasion barbare. Elle est insidieuse dès les premiers épisodes mais devient de plus en plus tangible tout au long de la saison. Les personnages doivent donc se représenter les formes de cette menace ainsi que ses conséquences avant de définir collectivement les façons d'y faire face, ce qui constitue l'art narratif principal.

- Fin de la saison 4 -

Saison 5 : Les nouvelles institutions

La saison 5 se déroule plusieurs années après le grand sabotage. Temporellement, elle commence quelques mois après la fin de la saison 4. On retrouve la ville de province et les personnages de la saison 1 qui ont réussi à créer les conditions d'une vie harmonieuse. Le véloporteur est devenu maire de la ville. On lui remonte l'arrivée d'un nouveau groupe de réfugiés qui demandent à entrer sous la protection de la ville. Il s'agit des habitants du village de la saison 4. Les conditions de prises en charge sont les travaux des champs pour les femmes et l'enrôlement dans l'armée de protection pour les hommes. On découvre alors que le chef de l'armée est le frère qui avait fui la zone protégée à la saison 3. La situation géopolitique de la ville est complexe. Elle doit impérativement s'unir à d'autres villes pour résister à deux types de menaces : celle des hordes barbares qui déferlent sur les territoires et celle du résidu de l'armée des zones protégées qui cherche à opérer des conquêtes territoriales. L'activité diplomatique du véloporteur est intense pour obtenir des alliances avec les autres villes. L'enjeu est d'obtenir une armée suffisamment puissante pour parvenir à résister aux hordes barbares et à l'armée résiduelle. Si, dans un premier temps, les propositions d'alliance sont timidement accueillies par les autres territoires, ceux-ci changent de posture lorsqu'ils découvrent la réalité des dévastations qui peuvent être causées par les barbares. L'alliance se crée mais l'armée des territoires unis n'est pas suffisamment bien équipée en armement pour espérer emporter une victoire définitive sur les barbares (même si la ville dispose d'une fabrique de cartouches et de fusils). Le frère élabore alors un plan stratégique qui consiste à attaquer d'abord les zones protégées pour s'emparer de leur armement avant de chercher à vaincre les barbares. Cette première phase est remportée avec succès, ce qui met un terme aux zones protégées. Avant de se lancer dans la grande guerre contre les barbares, les habitants des territoires unis souhaitent se doter d'une constitution qui fixe les principes d'autonomie et de bonne entente entre territoires autonomes. C'est après la signature de cette convention que le frère part au-devant des barbares, à la tête de l'armée des territoires unis. Après son départ, le véloporteur fait l'amour avec sa compagne dans la nature et lui fait remarquer que la constitution ne prévoit pas les modalités démantèlement de l'armée une fois que les barbares auront été vaincus.

Note d'intention

La saison 5 permet de retrouver tous les personnages de la série dans un contexte qui est celui d'une vie en harmonie, plusieurs années après le grand sabotage. Cette vie est menacée par une invasion barbare. La tension est donc existante dès le premier épisode et l'art narratif va être celui des décisions d'anticipation collective qui vont être prises au fur et à mesure des informations

qui vont parvenir. Les postures des différents personnages vont se confronter, ce qui va permettre d'opposer plusieurs possibilités stratégiques. Le dilemme général est celui de fuir ou d'affronter. En choisissant d'affronter, les personnages sont contraints de définir de nouvelles formes d'organisation collective plus centralisées afin de gagner en efficacité. La saison 5 amène les personnages à se poser les questions du degré de violence et des formes d'engagement dans les combats à venir ainsi que celles de la liberté d'action et de l'efficacité organisationnelle. La fin de la saison 5 (qui est celle de la série) est très ouverte puisqu'on ne sait pas si l'ordre militaire s'imposera aux populations lorsque les barbares auront été vaincus (s'ils sont vaincus) ?

- Fin de la saison 5 -

Saison 0 : La naissance de la communauté

La saison 0 présente la genèse de la communauté qui portera l'intention du grand sabotage. Elle est plus courte et ne contient que 5 épisodes. Elle commence au début des années soixante-dix et met en avant cinq femmes travaillant dans une institution internationale qui décident de rédiger un ouvrage mettant en avant les valeurs du développement durable. Leur ouvrage reste confidentiel mais donne naissance à quelques communautés hippies à différents endroits de la planète. Quarante ans plus tard (fin des années deux mille), des lycéens organisent des marches pour sauver la planète. Parmi ceux-ci, une fille semble particulièrement sensible, notamment envers la cause animale et la destruction des écosystèmes forestiers. Un garçon, impliqué dans la cause écologique, cherche et parvient à la courtiser. Il lui fait la promesse de changer le monde en précisant qu'il tient toujours ses promesses. En effectuant des recherches, il découvre l'existence de l'ouvrage rédigé quarante ans plus tôt par les cinq femmes hippies et parvient à entrer en contact avec l'une d'entre elles qui habite à Barcelone. Il demande alors, avec insistance, à lui rendre visite, ce qu'elle finit par accepter. La rencontre se fait à Barcelone dans un parc. La vieille dame évoque la communauté d'alors. Le jeune homme demande à être le dépositaire de leur ouvrage et s'engage à diffuser leur pensée et les valeurs qui lui sont associées. La femme insiste sur le caractère non violent qui doit accompagner les actions de développement durable. Le jeune homme évoque le sabotage comme moyen d'action et demande si celui-ci est compatible avec la non-violence. La femme répond qu'il est compatible du moment qu'il ne met pas de vies humaines en jeu et qu'il permet d'empêcher la destruction planétaire. Le jeune homme raccompagne la vieille femme chez elle et celle-ci lui remet un vieux drapeau usé, comme une relique du temps passé. De retour chez lui, le jeune homme crée une communauté sur internet centrée sur les valeurs prônées par les cinq femmes. Il rencontre rapidement du succès et demande aux membres de respecter des principes de secret et d'anonymat. Dix ans plus tard, le jeune homme est devenu le véloporteur, animant une communauté mondiale d'agroécologistes qui mutualisent leurs savoir-faire. Beaucoup d'échanges portent sur les entraves au développement durable et à l'extension du modèle destructeur. Les membres constatent que les gens ne sont pas prêts à changer leurs modes de vie et ils ne voient pas ce qui pourrait les y pousser. Le véloporteur suggère alors l'idée de faire croire à un grand sabotage des infrastructures qui leur imposerait de s'adapter. Il s'agirait d'une sorte de menace pédagogique.

Le grand Sabotage

La fin programmée de la prospérité

La série écolo qui fait basculer dans le monde d'après.

Volet pédagogique

Le grand sabotage est une fiction qui permet de poser une vision de la durabilité. Ce grand sabotage, qui n'a pas une grande assise en matière de crédibilité, n'est qu'un prétexte qui permet à chacun de se projeter dans un univers où les activités à forte empreinte écologique n'existeraient plus. De nombreux concepts et dilemmes sont abordés dans les différentes saisons.

Saison 1 : Le compte-à-rebours

La saison 1 est celle où la majorité des activités économiques ne sont pas durables. On y découvre des perceptions radicalement différentes entre ceux qui envisagent l'activité économique sous l'angle de la rentabilité (la capacité à dégager des bénéfices personnels en répondant à une demande) et ceux qui l'envisagent sous l'angle de la durabilité (la capacité à contribuer aux besoins essentiels des autres en minimisant l'empreinte écologique). Les seconds forment une communauté qui n'est pas totalement secrète puisque les deux formes d'activités économiques se côtoient.

Le sabotage est un dilemme éthique pour ceux qui estiment que l'urgence est de mettre fin aux activités à forte empreinte écologique du fait que leur coût social va bien au-delà des gains privés qu'elles génèrent. Dans la saison 1, le dilemme éthique est

clairement tranché pour les membres de la communauté secrète qui utilisent leur menace comme une incitation pour accélérer la transition vers une organisation sociale et économique durable. Cette saison aborde ainsi la question du renversement des valeurs et celle du pouvoir d'agir des citoyens. Les quatre sécurités élémentaires de développement durable sont évoquées ainsi que la nécessité de construire de nouvelles formes de gouvernance.

Saison 2 : La nouvelle vie au village

La saison 2 débute au moment du grand sabotage dans un monde où la parenthèse thermo-industrielle est totalement refermée. Elle permet de se projeter, en quelque sorte, dans le contexte d'épuisement des ressources que connaîtra le monde en 2100 (en faisant abstraction des conditions spécifiques liées au réchauffement climatique). Cette saison met plus particulièrement l'accent sur les modalités de gouvernance partagée qui sont nécessaires lorsqu'on envisage l'organisation sociale sous l'angle de la durabilité. Les modalités du maintien ou l'instauration des quatre sécurités élémentaires de développement durable sont clairement exposées : sécurité hydrique, sécurité alimentaire, sécurité énergétique et sécurité écosystémique. La saison 2 donne à voir un monde où les valeurs sont renversées, ce qui permet l'émergence d'un microbiote économique et social local. Une réforme agraire se met en place et permet la généralisation de l'agroécologie. Un système d'échanges local conduit à la création d'une monnaie locale.

Saison 3 : Le déclin des villes

La saison 3 est la plus apocalyptique de la série. Elle aborde de façon insidieuse les notions de capacité de charge d'un territoire et montre comment les interdépendances généralisées ne permettent pas de créer les conditions de la résilience. L'immersion au cœur des processus de décision de la firme multinationale et de l'organe de la sécurité publique permettent de montrer comment les systèmes de pensées qui sont en œuvre ne permettent pas d'appréhender la durabilité. La firme multinationale découvre sa futilité sociale ainsi que son incapacité à se maintenir en activité. La sécurité intérieure est incapable de penser son action publique dans le cadre de la durabilité, ce qui la conduit à envisager des îlots de maintien de l'ancien monde sous forme de zones protégées qui ne survivent qu'un temps.

Saison 4 : La menace barbare

La saison 4 est la plus pédagogique en termes de vision de la durabilité. Elle se situe plusieurs années après le grand sabotage et donne à voir un monde où la technologie est utilisée à bon escient et où l'organisation sociale, qui repose sur la durabilité du territoire, est intégratrice. Les différents microbiotes locaux sont

reliés entre eux et forment un vaste réseau qui génère un macrobiote économique à l'échelle du territoire. La défense de valeurs communes conduit à intervenir face à des citoyens qui ont des logiques de prédateur plutôt que de contribution. La notion de consommation a disparu, de même que la publicité. Les personnes qui cherchent à collecter des données sont activement recherchées. Dans cette saison, on découvre les principes de l'ecoconception et de l'éco-urbanisme.

Saison 5 : Les nouvelles institutions

Dans un monde qui est celui de la durabilité et où l'organisation sociale permet de vivre en harmonie en répondant aux besoins essentiels, se pose la question de l'invasion et de la colonisation par les autres et celle de la réaction qu'il convient d'adopter face à ces menaces. La saison 5 présente le dilemme de la saison 1 de façon inversée. Celle-ci avait vu l'émergence de la communauté mondiale des citoyens de la durabilité qui venait bousculer les habitudes de ceux dont les pratiques économiques n'étaient pas durables. A la saison 5, il apparaît que la communauté des citoyens de la durabilité ne s'est pas imposée mondialement puisque des barbares menacent de mettre à plat l'organisation sociale établie sur les principes de durabilité. La logique est donc inversée par rapport à la saison 1. Qui sont ces barbares ? Sont-ils de purs prédateurs qui ne cherchent qu'à s'accaparer les ressources et les richesses selon des logiques qui étaient existantes dans l'ancien monde ? Ou bien, sont-ils des populations en errance qui ont quitté des territoires à faible capacité de charge et qui cherchent à s'établir dans des régions plus propices ? Dans ce cas, les territoires durables ont-ils la capacité de charge suffisante pour accueillir de telles populations ? Les dilemmes soulevés par la saison 5 sont ceux de l'humanité à travers les âges. La saison 5 ouvre sur la grande fragilité des organisations sociales en réseaux qui peuvent facilement basculer dans le contrôle hiérarchique dès que des formes d'organisation centralisée émergent et font la preuve de leur efficacité pour l'objet qui les anime...



Bible, scénario et dialogues en écriture collective, LGS project

(e-dpo sur l'intégralité du scénario et des dialogues)

lgs.project@murena.io

